LES DOSSIERS DE FRuiTROP

Un dossier proposé par l'Observatoire des marchés du Cirad

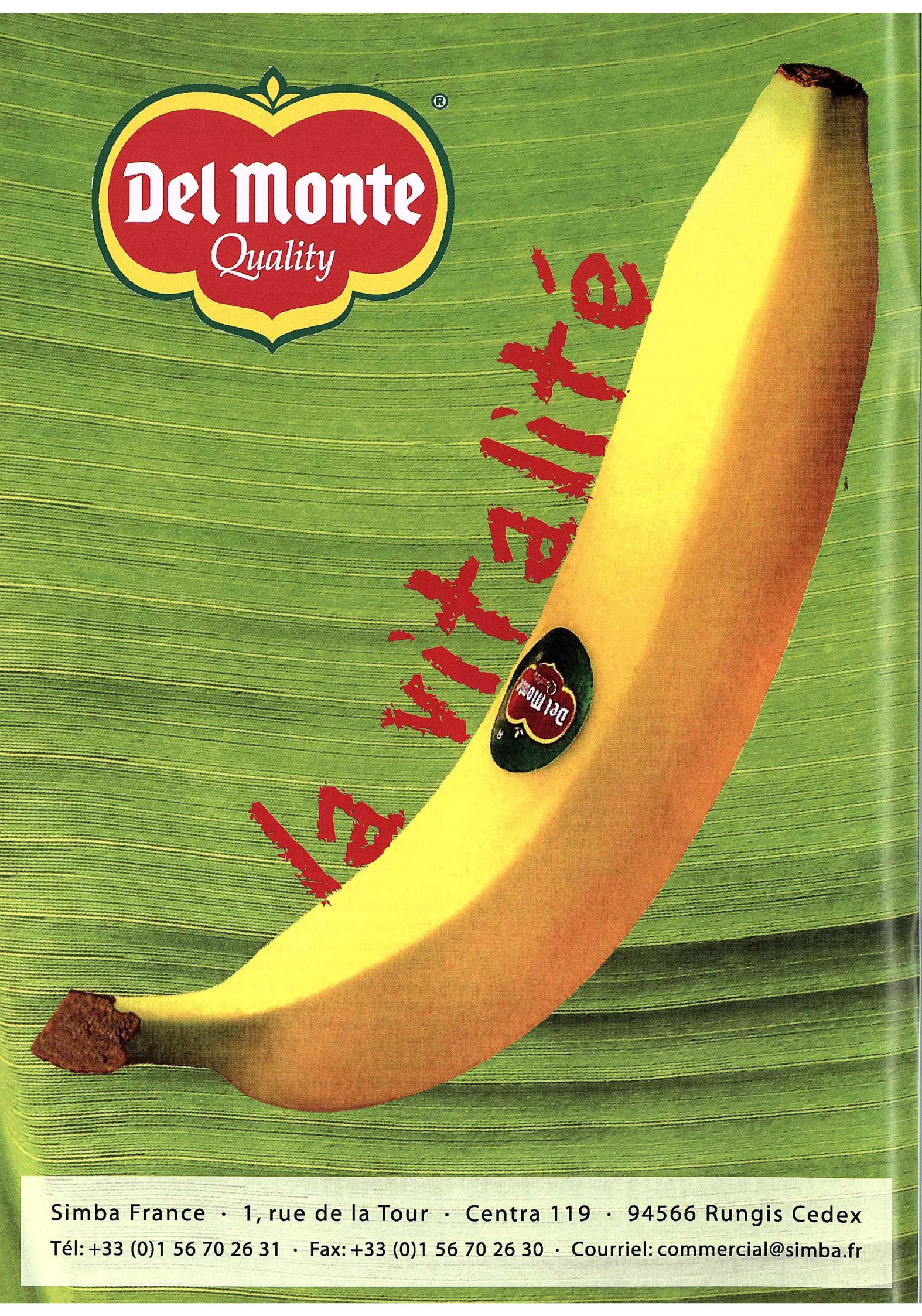
La banane

La Russie et l'Union européenne ont sauvé le marché bananier international de la surproduction. Cette affirmation, bien qu'un peu réductrice, traduit pourtant bien le rôle que jouent ces deux zones d'importation dans la dynamique du marché de la banane. En 2006, elles en ont absorbé 500 000 tonnes de plus qu'en 2005. Symptomatique de l'embellie mondiale, la consommation de banane aux Etats-Unis s'est même stabilisée après des années de recul. L'année réglementaire 2006 a également été riche en actualité. L'UE a mis en place au 1er janvier 2006 la réforme de son volet externe, avec la tarification simple à 176 euros/tonne. L'année 2006 a aussi été celle des négociations en vue de modifier en profondeur le régime de soutien des producteurs européens et ceci dès le 1er janvier 2007. Ils ont obtenu une enveloppe de 280 millions d'euros par an. L'Equateur, grand perdant sur le marché européen, a intenté un recours contre l'UE auprès de l'OMC et cherche des soutiens parmi les producteurs latino-américains. Cela se fera sans le Costa Rica, qui semble ravi de l'évolution à court terme du marché européen. Les pays ACP, quant à eux, développent leur production que ce soit en Afrique ou aux Caraïbes, où ils ont résolument opté pour le segment du bio et du commerce équitable. De manière plus générale, les ACP se préparent à une intense négociation en 2007 (APE) et craignent une nouvelle fois que leur statut d'origine privilégiée ne soit rogné. Ils suspectent la Commission européenne de vouloir régler le différend bananier à leurs dépens.

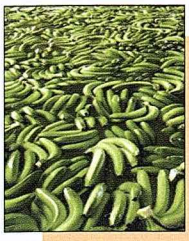
Sommaire

p. 7 La banane en Europe
p. 16 La banane en Russie
p. 20 La banane dans les Windward Islands
p. 24 Panorama statistique Monde, UE, Etats-Unis, Japon
p. 26 La banane en République dominicaine
p. 28 La diversité génétique des bananiers
p. 30 Les maladies et ravageurs des bananiers

Ont collaboré à ce numéro : François Côte, Charles De Wulf, Eric Imbert, Luc de Lapeyre, André Lassoudière, Thierry Lescot, Denis Loeillet, Solveig Roquigny



Simba France · 1, rue de la Tour · Centra 119 · 94566 Rungis Cedex
Tél: +33 (0)1 56 70 26 31 · Fax: +33 (0)1 56 70 26 30 · Courriel: commercial@simba.fr



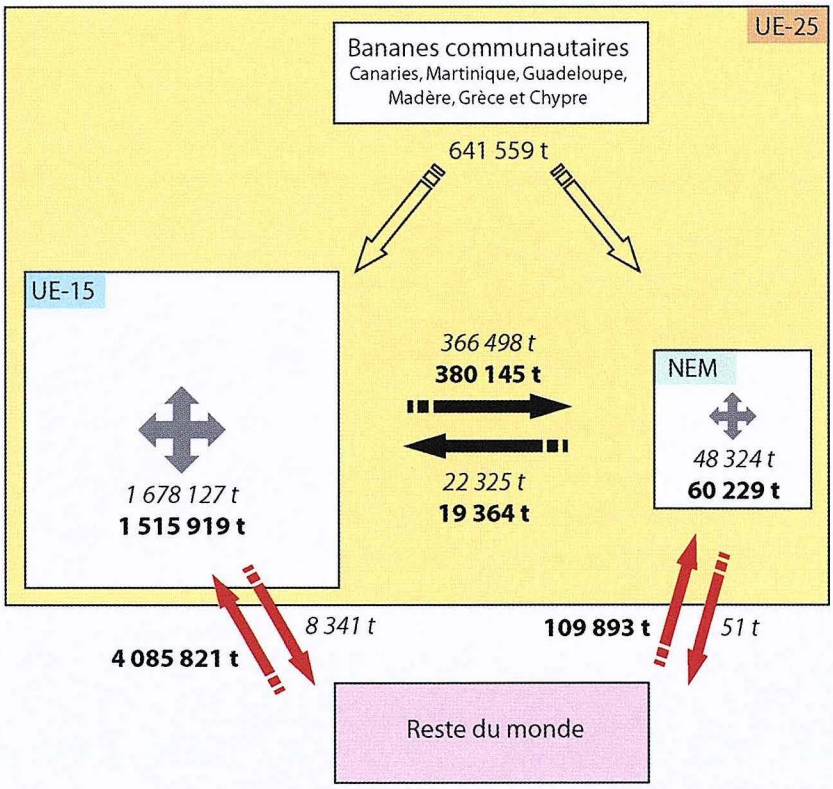
La banane en Europe

A tous les esprits chagrins...

Le bilan d'approvisionnement du marché de l'UE pour 2006 fera réfléchir les esprits chagrins qui pensaient que la consommation de banane avait atteint un plafond et que rien ne pouvait faire bouger les choses. A en croire les statistiques fournies par Eurostat, l'UE-25 a consommé 460 000 tonnes de banane de plus qu'en 2005. En 2006, ce sont plus de 4.8 millions de tonnes qui ont été englouties par les 450 millions d'habitants de l'UE, contre un peu moins de 4.4 millions en 2005. Cette croissance (+ 11 %), aussi extraordinaire qu'inattendue, porte la consommation par habitant à 10.6 kg/an. C'est précisément 1 kg de plus qu'en 2005. A nombre d'Etats membres constant, l'UE n'a jamais connu une poussée aussi forte. C'est d'autant plus étonnant que la tendance va à l'encontre de celle constatée sur les autres marchés des fruits frais où, au mieux, la consommation se stabilise.

Deux explications permettent de justifier cette très forte poussée. La première tient beaucoup à l'effet de rattrapage. En effet, la politique européenne d'approvisionnement mise en place lors de l'adhésion des NEM

Banane - Approvisionnement de l'UE à 25 - Année 2006



Légende

- Importations, exportations et réexportations
- Approvisionnement en bananes communautaires
- Echange entre l'UE-15 et les NEM
- Echanges intra-UE entre les 15 ou entre NEM

22 325 t | Italique : données à partir des exportations de l'UE
19 364 t | Gras : données à partir des importations de l'UE

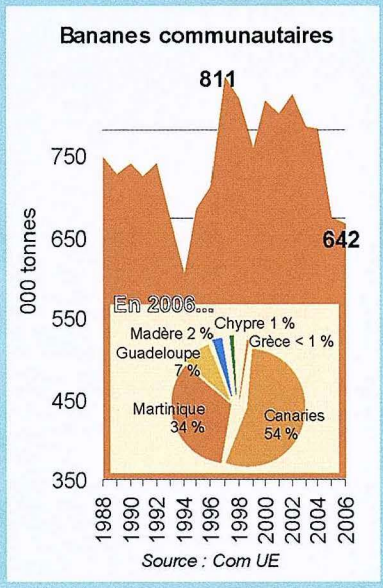
Source : Eurostat, Cirad

La production de l'UE

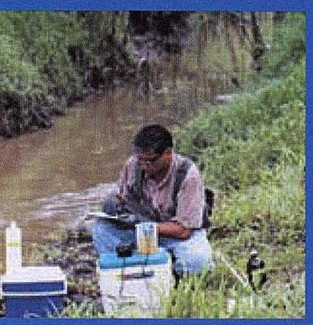
Le rebond attendu de la production communautaire n'aura donc pas eu lieu en 2006. C'est la quatrième baisse consécutive de la production européenne. Elle dépasse à peine 640 000 tonnes. On est loin du record absolu de 1997 à 810 537 tonnes.

Les Canaries, premier producteur européen, Madère, la Grèce et Chypre stabilisent voire améliorent leur production. A l'inverse, la Martinique et surtout la Guadeloupe réduisent leur offre. Cette dernière atteint un nouveau plancher historique de 48 000 tonnes. La part de marché de la production européenne baisse à 13.3 %, en retrait de 1.5 % par rapport à 2005.

L'APEB, qui réunit les producteurs européens de banane, vient de rappeler ses objectifs pour les années qui viennent : « limiter notre production à ce qu'elle est aujourd'hui, développer une forte politique qualitative et environnementale et assurer à nos consommateurs européens la plus grande transparence et la plus grande fiabilité en matière d'hygiène alimentaire et de traçabilité de notre production » (***Trait d'Union*** n°171). Cette stratégie est facilitée par la réforme du système de soutien aux producteurs européens, qui a été négociée en 2006 et est entrée en vigueur au 1er janvier 2007.



Exigez plus de vos bananes avec Chiquita



- **Une marque de Qualité**

Chiquita vous garantit une qualité constante et tracée de la plantation jusqu'au point de vente (BBP, Eurep Gap, SA8000).

- **Responsabilité sociétale**

Chiquita est la première entreprise bananière à s'être associée au "Better Banana Project".
Nos 10 années d'effort ont porté leurs fruits et nous avons été récompensés pour nos résultats en protection de l'environnement et améliorations sociales par la profession et des ONG reconnues.
Vous trouverez tous les détails dans notre Rapport Annuel.

- **Service**

Nos 4 équipes (Caen, Lyon, Rennes et Rungis) sont à votre disposition pour optimiser vos ventes et répondre aux besoins de consommateurs toujours plus exigeants. (mûrissage, présentation, manipulation du produit, animations)

- **Gamme**

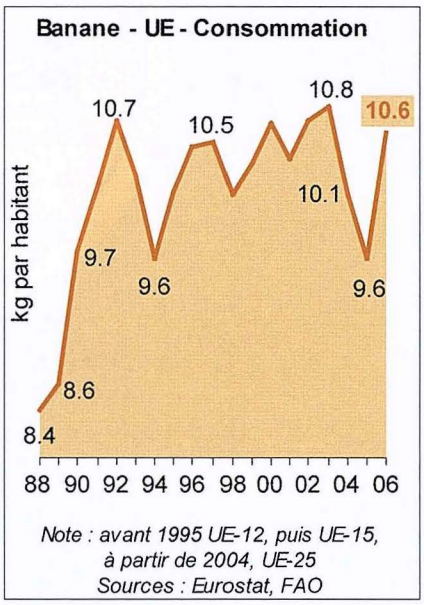
La gamme Chiquita s'étend aussi aux autres fruits frais (ananas sweet, kiwis, etc), aux Jus de Fruits, Smoothies et Fruit Snacks.

Pour plus d'informations contactez
votre Chiquita Team au :
Tél : 01 56 30 83 10
Fax: 01 56 30 83 41
www.chiquita.fr

en 2004 avait contraint et réduit les volumes importés sur le marché au travers de contingents que tous, après coup, avaient qualifié d'un peu étriqués par rapport à la consommation des nouveaux entrants. En 2005, on avait en effet constaté une baisse de 240 000 tonnes de l'approvisionnement total. La deuxième raison tient au changement règlementaire majeur de l'OCM banane intervenu en 2006. Au 1er janvier 2006, le vieux système contingentaire a été supprimé et remplacé par un système uniquement tarifaire. Les importations des pays tiers hors ACP ne sont plus encadrées par des quotas, mais soumises au paiement d'un droit de douane de 176 euros/tonne. Les origines ACP doivent, quant à elles, jongler entre d'une part un contingent à droits nuls (775 000 tonnes), sous-dimensionné et géré via un système bimestriel de délivrance de certification d'importation, et d'autre part le régime commun (droit de douane de 176 euros/tonne). Cette libéralisation du marché européen a rapidement conduit la quasi-totalité des origines à augmenter leurs apports. Ces deux effets « rattrapage » et « libéralisation » se sont ajoutés à une augmentation des disponibilités mondiales, suite au retour en pleine production du Costa Rica, de certains ACP Caraïbes (Jamaïque et Ste Lucie) et de la Côte d'Ivoire. La République dominicaine, le Surinam, le Ghana, le Brésil et le Pérou ont aussi largement participé à la croissance sans précédent des importations.

Promesse tenue

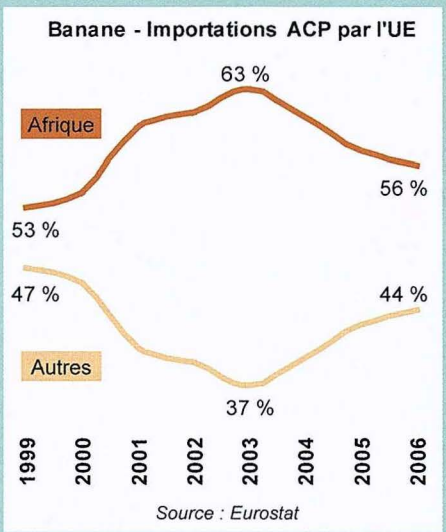
Comme nous l'avons déjà constaté (***FruiTrop*** n°143 pages 2 et 3), l'année 2006 a permis de vérifier le respect du dogme édicté par l'OMC : le régime uniquement tarifaire a « pour effet au moins de maintenir l'accès total aux marchés pour les fournisseurs de banane NPF ». Sur le plan des



Les productions ACP

Pour la première fois de son histoire, le groupe des origines ACP a commercialisé sur le marché de l'UE plus de 900 000 t de banane. Il améliore sa part de marché de 1.2 % pour la hisser à 18.7 %, grâce à des apports en progression de 140 000 t. Les ACP ont dépassé de 131 000 t leur contingent à droits nuls, ce qui a eu pour effet d'entamer leur compétitivité en les obligeant à payer le droit plein de 176 euros/tonne.

Les ACP Caraïbes confirment leur redressement, à la faveur certes d'un retour en production de la Jamaïque et de Sainte Lucie, mais surtout grâce à un développement toujours aussi fort de la part de la République dominicaine, qui assoit sa position de leader mondial sur le marché du bio et de l'équitable, et aux résultats de la relance de l'activité banane d'exportation au Surinam. Dans le groupe des ACP, la part des Caraïbes remonte à



44 % en 2006. L'Afrique n'a pourtant pas démérité. Le Cameroun maintient son offre à un niveau identique à celui des deux dernières années, mais en retrait par rapport à 2003, année faste. Dans des conditions politiques difficiles, la Côte d'Ivoire se permet de battre un record avec 228 000 tonnes. Nouveau venu, le Ghana est déjà à plus de 24 000 t exportées.

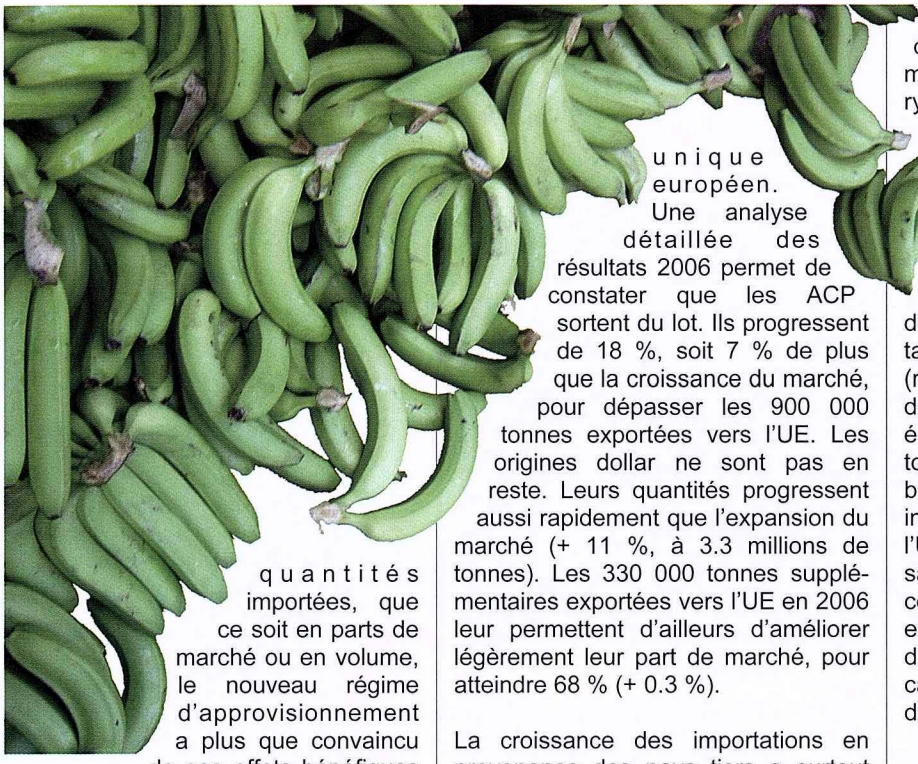
Le groupe ACP fait l'objet de toutes les attentions. Il est pour les origines latino-américaines, et notamment l'Equateur, la victime expiatoire parfaite qui permet de montrer combien le système européen est stimulant pour les ACP. Mais il reste à prouver, ce qui apparaît comme un détail aux yeux de l'Equateur, que c'est sur le dos des origines dollar que la croissance des ACP se construit…

The largest sustainable banana producers in Ecuador.

Farms certified by Rainforest Alliance ™

EUREPGAP®

Phone: +5934 2 208670 • Fax: +5934 2 208660 / 61
e-mail: comercial@favoritafruitcompany.com
www.favoritafruitcompany.com



quantités importées, que ce soit en parts de marché ou en volume, le nouveau régime d'approvisionnement a plus que convaincu de ses effets bénéfiques pour les pays tiers, y compris les ACP. Cette catégorie d'acteurs n'a jamais détenu une aussi grande part de marché en Europe, soit 87 % ! La production communautaire fait entièrement les frais de cette poussée des importations, avec un taux de présence de 13 % seulement. C'est près de 5 % de moins qu'en 1993, date de l'entrée en vigueur du marché unique européen. Une analyse détaillée des résultats 2006 permet de constater que les ACP sortent du lot. Ils progressent de 18 %, soit 7 % de plus que la croissance du marché, pour dépasser les 900 000 tonnes exportées vers l'UE. Les origines dollar ne sont pas en reste. Leurs quantités progressent aussi rapidement que l'expansion du marché (+ 11 %, à 3.3 millions de tonnes). Les 330 000 tonnes supplémentaires exportées vers l'UE en 2006 leur permettent d'ailleurs d'améliorer légèrement leur part de marché, pour atteindre 68 % (+ 0.3 %).

La croissance des importations en provenance des pays tiers a surtout été marquée à partir du mois de mai. Pour les quatre premiers mois de l'année, on a assisté à une valse hésitation qui s'est soldée par une croissance d'à peine 50 000 tonnes. A partir de mai et ceci jusqu'à la fin de l'année, ce sont 50 000 tonnes supplémentaires en moyenne chaque mois qui ont trouvé preneur. Seul l'Equateur déchargeait de moins en moins dans l'UE au fur et à mesure que passaient les mois. Les mises en marché ACP ont été cadencées au rythme des délivrances bimestrielles des certificats d'importation. En effet, les opérateurs de banane ACP ont dû là aussi jongler entre trois types de systèmes : être le premier arrivé pour être le premier servi (PAPS) à concurrence de 105 000 tonnes par bimestre, utiliser des certificats gagnés au titre d'importations réalisées les années passées (références historiques) et, quand les deux précédents systèmes étaient épuisés, payer le droit de 176 euros/tonne. La gestion du PAPS étant bimestrielle, les opérateurs ont eu tout intérêt à concentrer leurs envois vers l'UE pendant les premières semaines, sachant que les quantités allouées à ce PAPS seraient vite épuisées. Par exemple, les exportations de la Côte d'Ivoire ou de la République dominicaine ont souvent été opérées en début de bimestre.

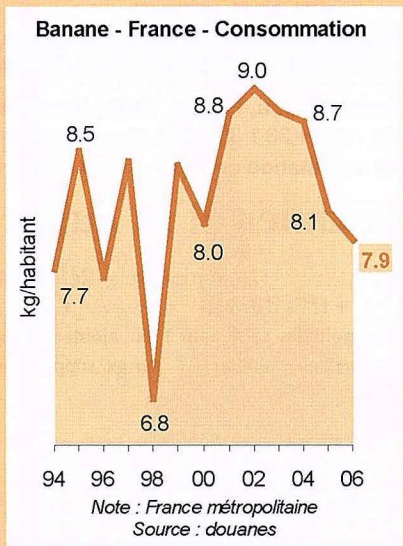
Toujours plus d'incertitude

FruiTrop, dans son numéro de février dernier (n° 142 pages 6 à 9), s'est largement fait l'écho de l'impact de l'augmentation de ces volumes sur la valorisation du marché bananier européen. La volatilité du marché a considérablement augmenté. Sa destructuration, que d'autres appellent libéralisation, a des effets dévastateurs. Les mises en marché opportunistes et brouillonnes du Guatemala à partir du mois d'avril sont un bon exemple de la déstabilisation qui menace désormais constamment le marché européen. C'est devenu un marché imprévisible où d'une part les opérateurs peuvent avoir des comportements irrationnels et moutonniers et où, d'autre part, les grandes chaînes de distribution retrouvent tout leur poids dans la négociation.

Pendant longtemps, le marché européen a été très dépendant des réformes de l'OCMB. Les opérateurs devaient gérer l'incertitude réglementaire générée par les plaintes à répétition auprès de l'OMC et les incessantes négociations multilatérales. Ils doivent désormais gérer l'incertitude commerciale qui semble être plus dangereuse pour les comptes de vente de chacun. Car, si dans le premier cas la valeur ajoutée du produit avait été relativement protégée, on peut craindre qu'il n'en soit plus ainsi. La destruction de valeur, voire la paupérisation de la filière,

Le marché français

La consommation française s'est écartée de la tendance européenne. En 2006, elle est restée stable à 8 kg par habitant, alors qu'en 2002, elle atteignait environ 9 kg. Le marché est de l'ordre de 487 000 tonnes. C'est 40 000 tonnes de moins qu'en 2004 et quasiment le même volume qu'en 2005. La stabilité par rapport à 2005 cache d'importants changements dans la structure d'approvisionnement du marché. Notamment, la pression des ACP est plus forte : 44 % de parts de marché contre 36 % en 2005. Contrairement à ce qu'on aurait pu imaginer, la pression de la banane dollar, y compris les volumes introduits via un des Etats membres, est redescendue d'un cran. Sa part de marché revient à 18 %, après un pic à 24 % en 2005. La France confirme sa place de plateforme de réexpédition en Europe. Une banane sur quatre, soit quelque 160 000 tonnes, prend le chemin d'autres Etats membres. C'est beaucoup, mais tout de même assez loin des 196 000 t de 2004.



éditions Quæ

Le bananier et sa culture

Avec plus de 100 millions de tonnes vendues en 2003, la banane dessert occupe le premier rang de la production fruitière. Cependant, la production de banane destinée au marché international est sujette à diverses critiques concernant son impact environnemental et social. Il est donc opportun de proposer des modes de gestion technique et agronomique qui répondent aux préoccupations des professionnels de la filière de la banane pour l'exportation.

L'auteur s'appuie sur sa connaissance du terrain et ses travaux de recherche agronomiques pour aborder les différentes composantes techniques d'une culture durable de la banane.

Après un rappel des connaissances sur la plante, les contraintes parasitaires et l'évolution économique récente de ce produit, il présente les concepts de culture raisonnée et de banane biologique. En tenant compte des évolutions récentes tant dans les domaines phytosanitaires et agronomiques que dans ceux de la fertilisation et de l'irrigation, il développe ensuite tous les aspects de la production : les conditions de mise en culture pour réduire les intrants et donc la pollution ; les pratiques optimales pour obtenir une productivité satisfaisante ; les opérations de conditionnement nécessaires pour garantir la qualité des fruits ; les techniques d'aide à la décision pour raisonner les pratiques culturales.

L'auteur

André Lassoudière, ingénieur au Cirad depuis 1967, s'est investi en tant que chercheur au sein de la filière de la production de banane, mais aussi en tant qu'expert auprès des planteurs et organismes professionnels de ce secteur. Outre ses longs séjours en Côte d'Ivoire, au Cameroun et aux Antilles françaises, il a réalisé de nombreuses missions d'expertise dans le monde.

Le sommaire

Préambule

Remerciements

Partie I. Connaissance du bananier

Partie II. Systèmes de culture

Partie III. Parasites et ravageurs

Partie IV. Culture du bananier

Partie V. Soins aux fruits et récolte

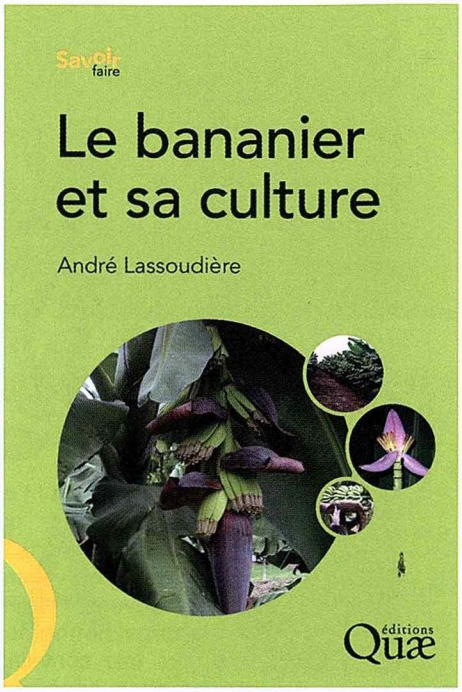
Partie VI. La gestion technique de l'exploitation

Conclusion. Les systèmes de culture durables de la banane

Bibliographie

Glossaire

Abréviations et sigles



- Éditions Quæ
- 2007, 384 pages
- Format : 16 x 24 cm
- Collection : Savoir-faire
- ISBN : 978-2-7592-0046-7
- Réf : 02045
- **Prix TTC : 34 €**

A retourner à **Éditions Quæ,** c/o Inra, RD 10, 78026 Versailles Cedex, France

Tél. + 33 1 30 83 34 06 • Fax + 33 1 30 83 34 49 • serviceclients@quae.fr

Catalogue et commande en ligne : www.quae.com

Le bananier et sa culture

Je commande ····· exemplaire(s) **Réf. 02045**

34 € + Frais d'envoi* = ····· **€**

***Frais d'envoi pour la France métropolitaine : 5 € pour 1 ex., ajouter 1 € par ex. supplémentaire.**

Allemagne, Benelux, Espagne, Italie, Royaume-Uni : 10 € pour 1 ex., ajouter 1 € par ex. supplémentaire - Dom-Tom et autres pays : nous consulter

Nom : .....

Société : .....

N° TVA UE : .....

Adresse société : .....

.....

.....

Code postal : .....

Ville : .....

Pays : .....

Email : ..... @ .....

(pour abonnement gratuit à notre *Newsletter*)

❒ Demande de facture proforma

❒ Règlement par chèque sur une banque française à l'ordre de Éditions Quæ

❒ Règlement par virement bancaire au Crédit Agricole (Ile-de-France) - St Cyr-l'École

| 18206 | 00033 | 29681014001 | 23 | BIC : AGRIFRPP882

❒ Règlement par carte bancaire portant le sigle CB (Visa, Eurocard, Mastercard)

Date d'expiration :

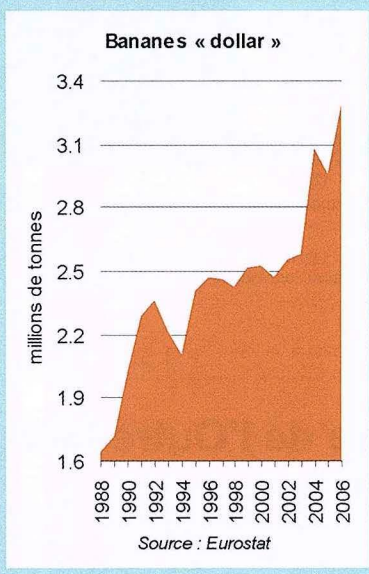
Indiquez votre N° de contrôle :

Le numéro de contrôle présent au dos de votre carte permet d'accroître la sécurité de votre transaction en ligne. Veuillez indiquer les 3 derniers chiffres du numéro figurant au dos de votre carte bancaire.

Date et signature :

Les origines dollar

Le Costa Rica est, sans ambiguïté, le grand gagnant de cette année 2006. Avec près de 825 000 t mises en marché (+ 32 %), il retrouve ses plus hauts niveaux de 2004, atteints juste avant les catastrophes climatiques qui avaient durement touché cette zone de production. Alors que certaines origines, comme la Colombie ou l'Equateur, ont pratiqué l'arbitrage entre marchés américain et européen, le Costa Rica a joué gagnant sur les deux tableaux (+ 13 % aux Etats-Unis). La Colombie augmente de près de 60 000 t ses exportations vers l'UE, mais perd 40 000 t sur les Etats-Unis. L'Equateur, qui s'estime lésé en Europe (- 40 000 t) fait 90 000 t

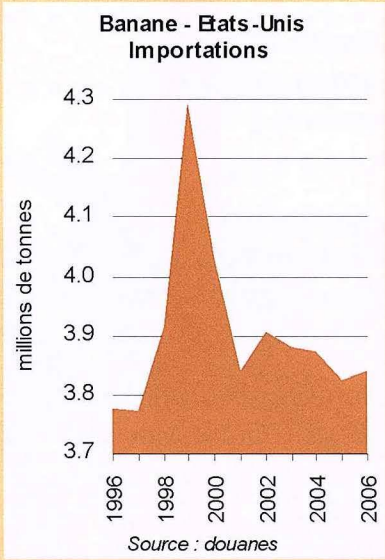


de plus aux Etats-Unis. Le Panama progresse et continue à diriger tous ses volumes vers l'Europe. Le Guatemala, pour des raisons d'opportunisme commercial, a placé en milieu d'année d'importantes quantités en Europe, mais reste axé très majoritairement sur les Etats-Unis. Le Honduras continue sa lente descente et le Venezuela réduit légèrement ses apports et reste focalisé sur l'Europe. Deux origines, pour des raisons différentes, émergent. Il s'agit du Brésil et du Pérou. Le premier approche tranquillement des 100 000 t mises en marché en Europe. C'est désormais le cinquième fournisseur hors ACP. Son développement s'appuie sur des projets de grandes entreprises transnationales. Le Pérou continue, quant à lui, à s'investir dans les segments biologique et commerce équitable, un peu à l'image de la République dominicaine pour les ACP.

guette. Les origines les plus vulnérables tentent de mettre en place des stratégies alternatives. Les ACP Caraïbes, s'appuyant sur quelques distributeurs anglais, se tournent vers le commerce équitable et les producteurs communautaires défendent leur place sur leur marché national en maîtrisant la mise en marché et en communiquant largement sur leurs atouts.

Alors, quel est le grand gagnant de cette année 2006 ? Le consommateur sans doute un peu, les distributeurs sans aucun doute et les budgets communautaires et des Etats membres assurément. Les recettes issues des droits de douane se sont élevées en 2006 à plus de 600 millions d'euros, soit près de 400 millions de plus qu'en 2005 ! De quoi mettre en place de beaux projets de développement dans les zones bananières ■

Denis Loeillet, Cirad
denis.loeillet@cirad.fr



Le marché des Etats-Unis

Le marché américain affiche de très bonnes performances en 2006. Les quantités importées sont en effet restées stables. Il peut paraître paradoxal de se réjouir d'un tel type d'évolution. La satisfaction est pourtant bien présente. Les volumes consommés aux Etats-Unis reculent depuis le début des années 2000. Les politiques de soutien à la consommation, notamment grâce à l'IBA (International Banana Association), n'y ont rien fait. Les régimes de type Atkins ont, pendant des années, laminé l'image nutritionnelle de la banane. L'année 2006 sera-t-elle celle du renversement de tendance ? On peut y croire au vu des premiers résultats de 2007 qui confirment et amplifient la bonne évolution. En effet, sur les deux premiers mois de l'année, les importations sont en hausse nette de 6.4 %. La consommation est de l'ordre de 11.5 kg par habitant, ce qui place les Etats-Unis dans le peloton de tête des pays développés. En 2006, l'Equateur (+ 90 000 t) est resté le principal fournisseur, juste devant le Costa Rica qui a fortement renforcé ses positions (+ 105 000 t). A l'inverse, le Guatemala (- 116 000 t) s'est effondré, préférant, pour un temps, débarquer quelques quantités en Europe. La Colombie et le Honduras reculent de 30 000 à 40 000 tonnes chacun.

Banane — Union européenne à 25 — Evaluation de l'approvisionnement — En tonnes

Année	Type ou origine des bananes			Sous-total	Exports	Approvisionnement net
	Communautaires	ACP	Autres ($)			
1988	719 270	514 061	1 644 100	2 877 431	17 265	**2 860 166**
1989	698 925	544 441	1 716 175	2 959 541	13 415	**2 946 126**
1990	710 635	621 875	2 024 248	3 356 758	36 219	**3 320 539**
1991	695 402	596 416	2 286 019	3 577 837	53 468	**3 524 369**
1992	711 191	680 191	2 365 883	3 757 265	39 689	**3 717 576**
1993	646 242	748 120	2 219 721	3 614 083	36 138	**3 577 945**
1994	584 622	726 927	2 102 303	3 413 852	58 044	**3 355 808**
1995	658 206	763 966	2 405 180	3 827 352	43 082	**3 784 270**
1996	684 605	800 074	2 471 263	3 955 942	30 598	**3 925 344**
1997	810 537	693 054	2 464 412	3 968 003	16 571	**3 951 432**
1998	786 232	615 596	2 426 419	3 828 247	26 448	**3 801 799**
1999	729 303	675 993	2 522 455	3 927 751	27 359	**3 900 392**
2000	782 176	756 808	2 528 170	4 067 154	35 327	**4 031 827**
2001	767 268	728 776	2 474 665	3 970 709	34 284	**3 936 425**
2002	790 622	726 452	2 554 508	4 071 582	8 011	**4 063 571**
2003	754 216	786 798	2 578 827	4 119 841	6 020	**4 113 821**
2004	750 910	782 598	3 073 764	4 607 272	11 029	**4 596 243**
2005	648 395	764 357	2 959 464	4 372 216	4 970	**4 367 246**
2006	**641 559**	**905 692**	**3 290 022**	**4 837 273**	**8 392**	**4 828 881**
	(1)		(2)		(3)	

(1) De 1988 à 1993 inclus : Eurostat + données Commission européenne pour Madère et la Grèce. A partir de 1994 : données aide compensatoire.
(2) Données Eurostat : toutes importations hors banane communautaire et ACP.
(3) Bananes dédouanées (mises en libre pratique) dans un des États membres de l'UE-25 puis exportées hors UE-25.
Note générale : Avant 1994 : bananes dessert + plantains / A partir de 1994 : bananes dessert. Avant 1995 : UE-12 / De 1995 à 2003 : UE-15 / A partir de 2004 : UE-25. Pour les bananes ACP et dollar et pour les réexportations, l'étude porte sur les données d'importations extra-communautaires. Dans le but d'obtenir des résultats comparables, les règles de fonctionnement de l'OCM banane (version de 1993) ont été appliquées aux données à partir de 1988.
Parution des résultats dans le supplément d'*Info Banane* de 2007 édité par le Cirad pour l'Odeadom.
Source : Eurostat, Commission européenne / Traitement : Observatoire des marchés du Cirad

ODEADOM

Au service de l'agriculture de l'Outre-Mer français depuis plus de 20 ans

Soutient la modernisation, la diversification et le développement de la production agricole et agro-alimentaire des 4 départements et de 2 collectivités d'Outre-Mer,

Favorise l'organisation de la production, de la commercialisation et de la transformation des produits issus de l'agriculture au plan local et national,

Gère et paie les aides nationales et européennes attribuées aux filières agricoles d'Outre-Mer,

Contribue, par son expertise, à la prise de décisions stratégiques sur l'avenir de ces filières,

Constitue un lieu de concertation indispensable entre les professionnels et l'administration.

Un Monde de Savoir-Faire

Office de développement de l'Economie Agricole des Départements d'Outre-mer
46-48 rue de Lagny
93104 Montreuil cedex, France
T : 33 (0) 1 41 63 19 70
F : 33 (0) 1 41 63 19 45
odeadom@odeadom.fr

www.odeadom.fr

Banane — Importations de l'UE à 25 — 2006

en tonnes	FR	BE-LU	NL	DE	IT	UK	IE	DK	GR	PT	ES	SE	FI	AT	PL	HU	CZ	SK	SI	EE	LV	LT	CY	MT	UE-25
Total pays tiers y compris ACP	**173 597**	**1 155 525**	**159 642**	**853 938**	**513 201**	**855 684**	**40 752**	**9 115**	**43 827**	**104 783**	**75 635**	**96 034**	**17**	**4 072**	**61 413**	**5 904**	**5 965**	**66**	**29 534**	**89**	**4 814**	**269**	**0**	**1 840**	**4 195 714**
dont ACP	172 555	240 415	834	114	10 240	466 454	2 939	1	11	8 810	2 442	0	0	0	475	162	0	0	242	0	0	0	0	0	905 692
Equateur	21	224 179	9 018	288 465	296 634	4 285	582	2 798	36 439	24 438	67 160	6 764	17	99	49 107	1 794	21	0	9 236	0	4 774	110	0	508	1 026 447
Colombie	752	402 380	86 512	226 457	66 300	97 793	2 850	5 237	0	27 029	1 149	968	0	3 870	3 140	2 285	379	0	19 339	0	40	104	0	1 332	947 915
Costa Rica	111	181 244	35 108	159 817	101 755	195 269	29 002	1 078	5 763	35 149	4 118	64 227	0	103	5 049	1 156	5 338	0	284	0	0	21	0	0	824 590
Panama	0	55 072	653	166 678	23 061	24 751	3 876	0	1 595	7 250	0	24 075	0	0	3 642	0	228	0	293	89	0	0	0	0	311 260
Cameroun	18 186	120 432	0	0	0	115 736	0	0	0	4 765	0	0	0	0	0	0	0	0	242	0	0	0	0	0	259 360
Côte d'Ivoire	100 450	82 298	0	0	20	38 986	0	0	0	3 410	2 442	0	0	0	0	162	0	0	0	0	0	0	0	0	227 767
Rép. dominicaine	0	24 742	737	88	10 220	140 970	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	176 756
Brésil	0	10 360	1 019	7 924	14 854	58 578	0	0	20	2 088	651	0	0	0	0	0	0	0	100	0	0	0	0	0	95 595
Belize	0	0	0	0	0	70 268	2 939	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	73 207
Surinam	44 660	0	0	0	0	0	0	0	11	0	0	0	0	0	475	0	0	0	0	0	0	0	0	0	45 146
Sainte Lucie	0	0	0	0	0	36 726	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	36 726
Jamaïque	0	1 529	0	0	0	30 334	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	31 863
Guatemala	0	0	22 364	61	0	3 205	1 504	0	0	0	0	0	0	0	0	285	0	0	0	0	0	0	0	0	27 418
Ghana	9 259	11 357	97	0	0	2 843	0	0	0	635	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	24 190
Perou	1	14 179	3 978	4 396	0	0	0	0	0	20	95	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	33	0	0	22 703
Honduras	0	18 390	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	18 390
Saint Vincent	0	0	0	0	0	17 239	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	17 239
Venezuela	140	9 124	0	0	0	5 311	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	14 575
Dominique	0	0	0	0	0	13 298	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	13 298
Mexique	17	181	139	0	359	19	0	0	0	0	21	0	0	0	0	223	0	66	0	0	0	0	0	0	1 024
Total Intra dont	**234 704**	**25 349**	**119 779**	**444 656**	**140 112**	**68 841**	**10 810**	**78 257**	**53 202**	**38 019**	**57 563**	**92 033**	**63 363**	**126 722**	**181 113**	**60 411**	**125 088**	**66 387**	**6 621**	**14 196**	**19 320**	**21 884**	**2 858**	**2 725**	**1 993 784**
Total UE-15 dont	233 467	25 015	118 965	428 826	126 715	68 839	10 810	78 248	52 803	38 019	57 531	92 033	61 326	123 323	165 849	52 458	95 628	24 682	6 621	7 603	11 470	10 251	2 858	2 725	1 896 064
Belg.-Lux.	143 083	0	78 165	293 618	25 207	26 752	450	2 604	418	6 390	10 729	7 053	6 361	27 857	48 461	22 516	11 853	8 905	1 180	2 615	885	1 123	0	0	726 224
Allemagne	36 131	2 740	34 341	0	19 610	254	516	50 394	20	228	0	34 965	14 949	77 192	88 286	20 679	38 945	13 262	1	4 704	9 436	2 446	0	0	449 100
Pays-Bas	13 528	9 009	0	56 109	43 158	19 637	136	18 006	49	216	11 023	29 789	19 379	17 407	12 759	1 349	16 236	280	481	123	1 129	6 240	2	25	276 067
France	0	8 551	970	51 031	23 514	13 514	1 153	104	0	8 659	26 946	1	2	456	12 979	936	22 706	856	19	0	0	422	0	0	172 818
Italie	23 706	2 310	4 080	21 513	0	48	16	823	52 317	7 715	945	0	0	411	2 903	2 104	5 083	976	4 518	52	21	0	869	2 676	133 083
Portugal	5 395	0	0	1	14 228	1 189	0	0	0	0	7 703	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	28 515
Suède	0	0	584	786	0	0	0	5 921	0	0	0	0	20 636	0	0	0	0	0	0	21	0	21	0	0	27 970
Royaume-Uni	8 631	0	657	297	766	0	8 539	393	0	0	184	3 478	0	0	0	164	0	0	0	0	0	0	0	0	23 108
Espagne	2 093	1 306	94	2 950	109	298	0	4	0	14 811	0	0	0	0	56	0	60	20	0	0	0	0	0	0	21 800
Danemark	0	1 097	16	237	0	0	0	0	0	0	1	14 592	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	15 943
Autriche	832	0	0	2 218	123	0	0	0	0	0	0	0	0	0	5	4 709	745	383	422	0	0	0	0	0	9 437
Irlande	21	0	0	1	0	7 127	0	0	0	0	0	0	0	0	401	0	0	0	0	0	0	0	0	25	7 575
Finlande	0	0	0	65	0	0	0	0	0	0	0	2 156	0	0	0	0	0	0	0	88	0	0	0	0	2 309
Grèce	0	0	40	0	0	21	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1 987	0	2 048
Luxembourg	47	1	19	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	69
Total NEM dont	1 237	167	407	7 915	6 699	1	0	5	200	0	16	0	1 018	1 700	7 632	3 977	14 730	20 852	0	3 297	3 925	5 817	0	0	79 593
Rép. tchèque	877	42	0	1 913	0	0	0	0	0	0	0	0	0	128	5 882	95	0	19 076	0	0	395	251	0	0	28 658
Pologne	255	125	387	5 534	359	1	0	0	0	0	16	0	0	918	0	817	8 771	1 705	0	0	3 497	2 480	0	0	24 864
Slovaquie	9	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	559	303	2 060	5 861	0	0	0	0	0	0	0	8 792
Slovénie	96	0	0	2	6 340	0	0	0	0	0	0	0	0	95	0	865	19	0	0	0	0	0	0	0	7 416
Lituanie	0	0	20	82	0	0	0	0	0	0	0	0	20	0	1 124	0	0	0	0	2 764	0	2 994	0	0	7 005
Estonie	0	0	0	0	0	0	0	5	0	0	0	0	998	0	323	0	0	0	0	0	0	92	0	0	1 418
Lettonie	0	0	0	277	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	533	33	0	0	0	843
Malte	0	0	0	0	0	0	0	0	200	0	0	0	0	0	0	139	60	0	0	0	0	0	0	0	399
Hongrie	0	0	0	107	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	19	72	0	0	0	0	0	0	197

Source : Eurostat

La banane en Russie

Un fruit star aux mains de quelques tsars

La croissance des importations de banane en Russie, qui avait marqué un palier ces dernières années, semble reprendre de plus belle depuis début 2007. Ce mouvement, qui n'est vraisemblablement pas conjoncturel au vu des marges de développement encore disponibles et d'une solide croissance économique, joue un rôle structurant sur le marché mondial en contribuant à la bonne tenue des prix du marché libre.

Un boom du marché fruitier

Les fruits sont incontestablement une valeur montante pour les consommateurs russes. La crise bancaire de la fin des années 1990, qui avait touché de plein fouet un secteur de l'importation de fruits et légumes encore balbutiant, semble bien loin. Les volumes importés, tombés sous la barre du million de tonnes en 1999, affichaient en 2005 un niveau proche de 3.5 millions de tonnes, soit un taux de croissance annuel de 24 % !

La banane, première au hit parade des fruits importés

La banane a conforté durant cette période sa place de premier fruit importé. Les volumes ont atteint 860 000 t en 2005, en progression de près de 500 000 t par rapport à 1999. Ainsi, la Russie est devenue en l'espace de cinq ans le quatrième marché d'importation de la planète, derrière l'UE, les Etats-Unis et le Japon. Les volumes déchargés dans ce pays représentent 6 % du commerce mondial et l'équivalent de la consommation annuelle d'un pays comme le Royaume-Uni, deuxième marché de l'UE-25.

La pomme, fruit préféré des consommateurs russes, ne vient qu'en deuxième position dans les importations en raison de l'importante production locale (vergers des régions de Krasnodar, Volgograd et Samara). L'orange est troisième avec un peu moins de 400 000 t.

Une reprise forte de la croissance en 2007, après une période de stabilité

Il est vrai que la période 2003-2006 fut marquée par une relative stagnation des importations de banane. Cependant, les premiers chiffres de 2007 laissent penser que la croissance est de retour et qu'un nouveau record devrait être battu. Les volumes arrêtés mi-mai dépassent les 23 millions de colis, soit environ 425 000 t, en progression de près de 40 % par rapport à 2005 et 2006.

Cette hausse n'est-elle qu'un feu de paille ? On peut en douter car ce mouvement semble s'appuyer sur de

© Cabinet Levesque

Russie — Importations de fruits frais — En tonnes

	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005
Banane	**397 224**	**378 049**	**660 647**	**477 115**	**377 891**	**502 950**	**612 210**	**649 959**	**802 073**	**858 124**	**863 503**
Fruits à pépins et à noyau	**474 916**	**550 371**	**533 966**	**530 619**	**255 817**	**341 514**	**531 304**	**612 371**	**929 427**	**1 150 208**	**1 238 107**
Pomme	407 695	427 999	356 990	358 760	154 270	200 139	324 595	362 071	608 299	705 277	723 580
Poire et coing	48 570	86 914	137 478	122 784	70 617	76 808	132 058	162 010	210 600	260 103	313 390
Pêche et nectarine	12 232	27 080	26 729	23 448	22 576	37 161	46 303	61 684	52 905	76 787	100 569
Abricot	729	3 073	6 558	11 493	4 295	10 215	12 066	13 787	11 958	22 869	32 923
Cerise	203	959	911	3 609	849	5 818	4 244	4 123	17 032	30 248	33 786
Prune	5 487	4 345	5 299	10 524	3 210	11 373	12 038	8 696	28 633	54 924	33 859
Fruits exotiques	**7 033**	**12 823**	**9 839**	**11 638**	**4 856**	**5 387**	**13 994**	**19 727**	**23 045**	**29 592**	**28 101**
Avocat	130	336	477	950	825	385	689	1 057	1 106	1 669	2 369
Ananas	6 526	11 640	8 357	10 651	4 012	4 967	13 251	18 596	21 831	25 189	22 870
Autres exotiques	378	847	1 005	37	19	35	54	74	108	2 734	2 862
Agrumes	**381 069**	**378 967**	**555 328**	**541 746**	**282 277**	**472 114**	**561 904**	**701 276**	**780 175**	**853 276**	**951 849**
Petits agrumes	56 603	89 284	147 884	135 709	65 385	113 502	131 206	162 526	188 495	243 514	335 351
Pomelo	14 516	13 063	16 295	18 155	4 456	13 826	21 933	33 025	32 449	44 762	45 593
Citron	71 678	64 905	112 841	96 439	51 735	95 140	135 364	144 020	155 443	166 322	179 773
Orange	238 272	211 715	278 309	291 443	160 700	249 646	273 401	361 705	403 788	398 678	391 132
Autres	**28 504**	**102 725**	**115 100**	**66 141**	**23 789**	**79 397**	**122 643**	**125 645**	**188 441**	**303 175**	**348 694**
Figue	1	132	7	1 443	1 544	3 051	2 777	2 385	5 316	293	327
Kiwi	6 824	10 828	22 306	17 032	5 218	4 033	20 292	20 776	25 652	37 679	43 519
Raisin	21 220	91 227	91 308	44 806	16 314	71 545	97 788	99 747	154 472	257 551	291 163
Fraise et autres baies	459	537	1 478	2 860	713	768	1 786	2 737	3 001	7 652	13 685
Total	**1 288 747**	**1 422 934**	**1 874 880**	**1 627 259**	**944 630**	**1 401 361**	**1 842 055**	**2 108 978**	**2 723 161**	**3 194 375**	**3 430 254**

Source : FAO

Russie — Importations de banane — En tonnes								
	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005
Equateur	306 491	240 970	442 890	567 996	592 235	723 274	789 176	791 057
Colombie	98 630	89 306	22 771	20 935	15 712	21 231	39 323	28 005
Philippines	7 524	3 700	2 921	14 215	13 892	20 824	22 485	20 806
Costa Rica	44 757	32 024	4 200	-	933	17 469	989	15 468
Panama	4 817	10 360	15 738	2 412	5 430	7 239	3 905	3 948
Chine	786	506	754	814	504	822	2 131	2 284
Honduras	10 179	-	891	1 464	14 695	7 458	-	1 915
Guatemala	-	-	9 158	-	2 411	71	-	18
Vietnam	1 682	969	2 507	1 371	1 256	1 293	-	-
Autres	2 249	56	1 120	3 003	2 891	2 392	115	2
Total	**477 115**	**377 891**	**502 950**	**612 210**	**649 959**	**802 073**	**858 124**	**863 503**

Source : FAO

solides moteurs : une croissance économique forte et largement consacrée à la consommation, et la généralisation du commerce moderne qui permet à la banane d'être disponible dans des régions du pays jusqu'alors non couvertes.

Une croissance économique porteuse

La croissance économique, comprise depuis 2003 entre 6.4 et 7.4 % par an, n'est certes pas étrangère à ce boom. Le revenu moyen par habitant et par an continue de progresser plus fortement que l'inflation, qui reste néanmoins un des fléaux de l'économie russe. Certes, le revenu moyen est encore relativement bas (un peu moins de 7 000 USD par habitant en 2006), mais la part disponible pour consommer est bien plus importante que dans la plupart des pays développés. Le niveau d'imposition est bas, la proportion de propriétaires élevée et les Russes, encore intimidés par la crise bancaire de 1998, sont peu endettés. Ainsi, le développement du commerce de détail est encore plus fort que la croissance économique, affichant des niveaux de l'ordre de 10 à 12 % par an.

Des structures commerciales en plein essor, et pas seulement dans les grands centres urbains

Le développement rapide du nombre de structures modernes de distribution attise cette fièvre acheteuse, d'autant que le souvenir des magasins d'Etat de l'époque soviétique n'est pas si lointain. La grande distribution, marginale jusqu'en 2004 hors des grands centres urbains de Saint Petersbourg et Moscou, gagne la province. Les villes de 300 000 à 500 000 habitants sont ciblées depuis 2005-2006 par des groupes leaders dans le pays comme Piaterotchka, l'Allemand Metro ou le Turc Ramstor. Kopeïka ou Perekrestoc se sont déjà attaqués aux centres urbains de province de plus de 50 000 habitants. Ainsi, la part de marché du commerce moderne a quadruplé entre 2003 et 2006, passant de 8 à 32 % au détriment des marchés ouverts ou des kiosques spécialisés. Le phénomène pourrait s'accélérer car des leaders mondiaux comme Wal-Mart et Carrefour semblent avoir des projets d'implantation.

La banane sort des grandes villes

Ainsi, la banane n'est plus réservée aux grandes métropoles du Nord-Ouest. D'autant que, parallèlement, les infrastructures routières ont été modernisées et développées et que les importateurs se sont constitué de véritables réseaux nationaux d'entrepôts réfrigérés, alimentés par de vastes flottes de camions réfrigérés. La banane est maintenant disponible dans la majeure partie du « triangle fertile », zone composée de la Russie d'Europe et du sud-ouest de la Sibérie, où se concentrent les trois quarts de la population.

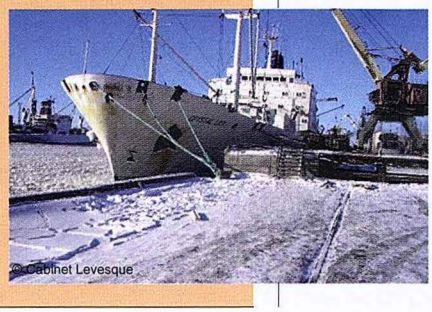
Un engouement pour les fruits et légumes et autres aliments « santé »

Autre conséquence de l'élévation du niveau de vie, les produits qualitatifs, et notamment ceux porteurs d'une bonne image en matière de santé, tendent à se substituer aux produits de base. Une étude réalisée par le groupe Nielsen en 2004 montrait que la consommation de produits laitiers ultra frais et de fruits et légumes avait nettement progressé depuis le début des années 2000, au détriment des viandes, saucisses, pâtes et du beurre. Ce courant profite largement à

© Denis Loeillet

La logistique, un point clé et peut-être limitant à moyen terme

La Russie est un pays immense, mais sa façade maritime ouest est réduite. Or, c'est dans la partie occidentale du pays que se concentre la majeure partie de la population. Les importateurs n'ont donc qu'un choix limité de ports à leur disposition. C'est dans celui de Saint Petersbourg, situé au plus près des grands centres de consommation du pays, que sont déchargées environ 90 % des importations de banane. Cependant, le transit par ce port de la Baltique exige, durant l'hiver, l'emploi de navires spéciaux baptisés « ice class », dont la coque est renforcée pour résister à la glace. Or, le parc de ces navires est vieillissant : une bonne partie de la famille des « Sun », utilisée par Sunway, accuse plus de 25 ans d'âge — même constat pour les « Crystal » de JFC ou les « Baltic » de Sorus souvent plus que trentenaires. Va-t-on vers un manque de capacité de transport qui pourrait freiner le développement du marché à l'avenir ? Il ne semble pas nécessaire de s'alarmer, même si aucun plan d'envergure de construction de ces coûteux « ice class » n'a été lancé à l'heure actuelle. Des solutions techniques existent pour adapter des Reefer classiques aux contraintes de navigation de la Baltique en renforçant leur coque. De plus, le développement du marché bananier donne à ces acteurs des moyens financiers et du crédit. L'alternative, qui consisterait à utiliser plus largement le port de Novorrossijk, sur la Mer noire, ne paraît guère crédible. Seulement 10 % du trafic bananier y est déchargé à l'heure actuelle. Certes, son accès durant l'hiver est facile, mais il est beaucoup plus éloigné que Saint Petersbourg des grands centres urbains et la vétusté de ses installations impose des temps de déchargement beaucoup plus longs.


© Cabinet Levesque

la banane, passée en quelques années du statut de fruit exotique durant l'ère soviétique à celui de fruit basique à l'heure actuelle. A environ 1 USD le kg au stade détail, c'est le plus accessible des fruits commercialisés durant la période allant de l'automne à l'hiver.

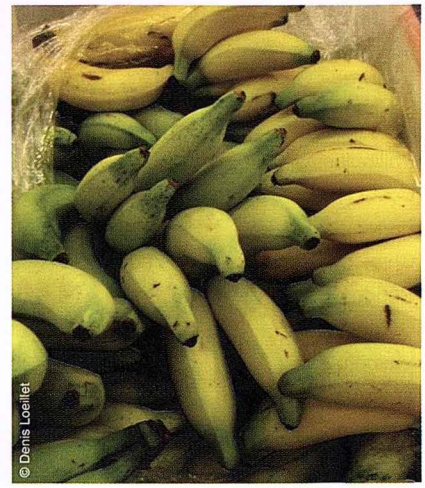
Un marché très concentré

Qui sont les acteurs de ce développement ? Le marché russe est à l'image du marché mondial, concentré dans les mains d'un nombre très limité d'acteurs. Mais, à la différence des Etats-Unis, de l'Italie ou de l'Europe du Nord, ce ne sont pas quelques multinationales bien connues qui dominent, mais des acteurs locaux. Trois importateurs contrôlent à eux-seuls environ 70 % des volumes commercialisés : JFC, qui domine, suivi de Sorus et Sunway. Cinq autres opérateurs se partagent les parts de marché restantes dont Palmar, New Trading System, Optifood, Fruit Brothers et Banana Exchange.

Une intégration verticale poussée chez les trois principaux importateurs

L'intégration verticale est une des clés de la réussite des trois principaux opérateurs. Tous disposent de leur propre logistique maritime. Les flottes cumulées de ces opérateurs seraient de l'ordre de 25 à 30 unités, avantage indéniable quand on sait le poids du fret dans le prix de revient : le Guayaquil-Saint Petersbourg est proposé à 6 ou 7 USD par colis actuellement sur le marché spot, soit environ 50 % du prix CIF. De plus, on connaît la forte propension à la croissance des prix du transport maritime ces dernières années, en raison du manque de capacité et de la hausse du fuel, accentuée dans le cas d'une livraison au Port de Saint Petersbourg par la nécessité de faire appel à de rares — et coûteux — navires spéciaux durant l'hiver (cf. encadré logistique).

Les autres importateurs, qui ne disposent pas de navires, se regroupent pour acheter les capacités dont ils ont besoin auprès d'un affréteur spécialisé (généralement la société Baltic Shipping).


© Denis Loeillet

Ces importateurs majeurs ont aussi réalisé des investissement massifs pour disposer de leurs propres outils de production. Selon des sources professionnelles, JFC, Sunway/SWT Trade et Sorus/Banafresh disposeraient à eux trois d'environ 6 000 à 6 500 ha de plantation. Mais ce niveau semble loin d'être définitif et les programmes de rachat de bananeraies continuent d'aller bon train. JFC et Sorus ont poussé la logique d'intégration plus loin. Ils disposent, en plus de leurs plantations et stations de conditionnement, de leur propres sociétés de traitements aériens et de fabriques de gaines plastiques. Un opérateur serait en pourparlers pour acquérir une cartonnerie.

Cette stratégie n'a pas seulement pour objectif d'assurer un niveau qualitatif homogène et satisfaisant des marchandises. Elle permet aussi de sécuriser un minimum d'approvisionnement pour remplir une partie des bateaux. De plus, elle assure un bon niveau d'information sur la situation de la production permettant ainsi de réaliser des achats au meilleur prix. Car, selon des sources professionnelles, les plantations détenues par ces sociétés ne semblent couvrir qu'environ 25 à 30 % de leurs besoins. C'est d'ailleurs une des raisons qui ont conduit les importateurs russes à choisir l'Équateur pour s'implanter. La compétitivité y est bonne, tant sur le plan économique que qualitatif et, de plus, il existe un marché libre qui permet de réaliser des rachats de marchandise en quantité importante.

L'Equateur, fournisseur numéro un du marché russe

Ainsi, ce pays, qui assurait les deux tiers de l'approvisionnement du

Russie — Caractéristiques des principaux importateurs			
	JFC	Sunway	Sorus
CA (2005 - Uralsib Corp.) - en millions USD	363	241	
CA (1er semestre 2006 - Uralsib Corp.) - en millions USD	196.3		140.2
Création	1994	1993	1994
Succursales en Russie (2006)	10	9	17 (9 en propre)
Part du marché des fruits d'importation (2004 - Rosbank)	17 %	12 %	9 %
Part du marché bananier russe (1er semestre 2006 - Uralsib Corp.)	27 %	23 %	23 %
Capacité de mûrissage (2006 - Rosbank) - en colis/semaine	210 000	170 000	110 000
Principaux clients	supermarchés	supermarchés	grossistes
Logistique	7 bateaux propres « Crystal » + 2 time charters (2006)	4 bateaux (2006) « Sun »	12 bateaux (2006)
Filiale logistique		Farnell World Inc.	Saptari
Filiale en Equateur	JFC Ecuador SA	SWT trader SA	Banafresh
Date d'implantation en Equateur	2000	2000	2000
Marque	Bonanza	Sunway	Don Carlos, Dorita
Date de première plantation	2004	décembre 2005	2004
Superficie de plantation	4 000 ha (2007)	1 000 ha (2006)	1 200 ha (2006)
Exportations en 2006 (en millions de colis - AEBE)	11.8	10.2	10.2
Ranking export et % du total (2006)	6ème place (4.85 %)	8ème place (4.19 %)	7ème place (4.21 %)

Source : Cirad

marché russe à la fin de l'année 2000, a accentué sa position de leader avec une part de marché supérieure à 90 % depuis 2001. Les volumes de Colombie et du Costa Rica ne sont que complémentaires (entre 20 000 et 40 000 tonnes par an). Toutefois, ils pourraient se développer sensiblement dans un futur proche car certains opérateurs russes semblent vouloir diversifier leurs sources d'approvisionnement. Des projets d'implantation dans ces pays semblent à l'étude. Par ailleurs, 20 000 à 22 000 tonnes en provenance des Philippines complètent l'offre dans l'extrême est du pays.

Des effets structurants sur le marché mondial...

Ce développement n'est pas sans conséquence sur le marché mondial. Les volumes cumulés des opérateurs russes représentent une large part des exportations équatoriennes (plus de 16 %, pour ne citer que les trois leaders et Banana Exchange), ce qui les place en troisième position dans le classement des principaux acteurs du pays, juste derrière Noboa et Ubesa. De plus, qu'ils soient intégrés ou non, ils achètent tout ou partie de leur approvisionnement sur le marché libre et contribuent donc à son équilibre. C'est un des facteurs qui expliquent la très bonne tenue des prix spot équatoriens depuis le début de l'année. A titre d'illustration, la chasse aux derniers volumes nécessaires pour remplir les navires en partance pour Saint Petersbourg donne généralement lieu à une montée en flèche des cours le jeudi sur le Port de Guayaquil. Cet effet d'aspiration n'est certainement pas conjoncturel et devrait même s'amplifier quand on sait l'énorme potentiel de développement de ce marché. Le niveau de consommation actuel n'est que de 6 kg par habitant et par an, inférieur de plus de 40 % à celui du marché communautaire, et la Russie compte près de 140 millions d'habitants.

© Denis Loeillet

...mais qui pourraient jeter un froid sur le marché de l'UE !

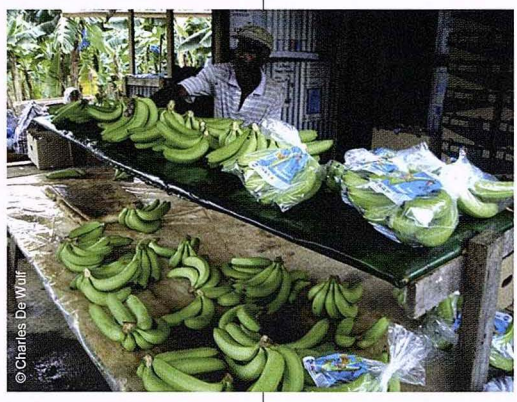
On constate donc des effets positifs, mais aussi vraisemblablement la montée en puissance de nouveaux acteurs sur le marché communautaire. Sorus a clairement affiché son ambition en implantant dans le nord des Pays-Bas une filiale, Green Group, dont l'activité est de développer la marque Dorita, banane équatorienne EurepGAP, en Europe de l'Ouest. Un vent sibérien est-il en passe de souffler sur le marché bananier communautaire ? ■

Eric Imbert, Cirad
eric.imbert@cirad.fr

La banane dans les Windward Islands

Un second souffle ?

En 2006, les 18 pays producteurs de banane ACP (sur un total de 79 pays ACP) ont approvisionné le marché européen à hauteur de 18.8 %, soit un peu plus de 900 000 t. Les îles au Vent, ou Windward Islands (Dominique, Sainte Lucie, Saint Vincent et Grenade), quant à elles, n'ont constitué que 7.4 % de ces tonnages, avec un peu plus de 67 000 t, soit le tiers de leur production de 1993 qui représentait alors près de 25 % des tonnages ACP. Les volumes les plus élevés produits et exportés par les Windward Islands durant les vingt dernières années furent enregistrés avant l'entrée en vigueur de l'OCM banane en 1993, leur apogée se situant en 1990 avec 277 530 t. Le déclin du secteur dans ces îles a eu un impact négatif sur leur PIB. Entre-temps, leurs gouvernements respectifs ont inclus la diversification comme priorité dans leur plan de développement rural.


© Charles De Wolf

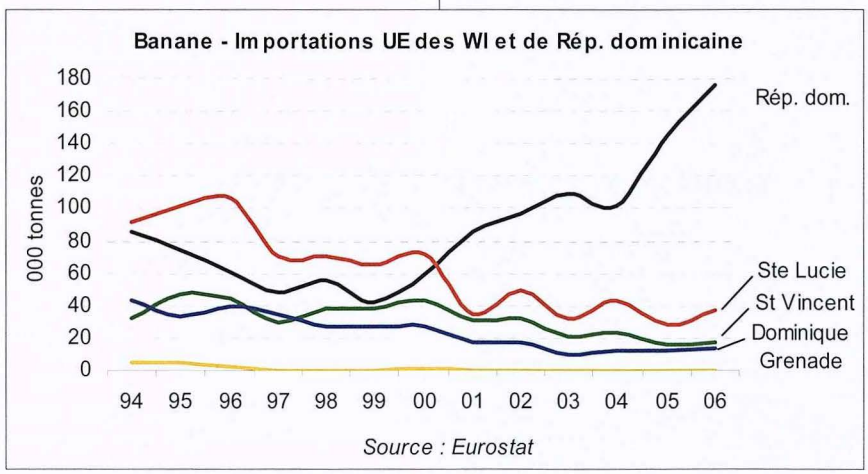
Ces îles sont toutes sujettes, à des degrés divers, aux cyclones et à une activité volcanique. Elles souffrent par ailleurs de déforestation (excepté la Dominique dont la forêt est protégée), et d'un déficit hydrique croissant, nécessitant l'introduction de systèmes d'irrigation.

L'ensemble des îles accuse un manque de main d'oeuvre agricole spécialisée, essentiellement en raison de la concurrence importante du secteur de la construction et du tourisme (boom d'immeubles à vocation touristique et de services). Par ailleurs, les jeunes agriculteurs ont perdu confiance dans le métier de planteur de banane, assez laborieux et aux revenus qui s'effritent depuis ces dix dernières années. Cette pénurie de main d'oeuvre est exacerbée les jours de conditionnement et pousse les producteurs à se regrouper occasionnellement, ce qui entraîne l'étalement de la récolte sur plusieurs jours, au détriment éventuel de la qualité.

Actuellement, la production de banane est majoritairement issue de petites à très petites plantations. Les quelques anciennes plantations industrielles, ayant appartenu à l'Etat ou à la société Geest, ont été morcelées en petits lots de surface faible à très faible, avec des rendements moyens très bas.

Tous ces facteurs cumulés — désordres climatiques, irrigation insuffisante, morcellement des plantations, diversification, manque de main d'oeuvre, cercosporiose noire et maladie de Moko à Grenade, etc. — ont conduit aux faibles tonnages actuels.

De manière générale, de la production à la commercialisation, en passant par la logistique maritime, les moyens techniques sont assez similaires d'une île à l'autre, tous les opérateurs étant fédérés autour de WIBDECO.



Assistance de l'Europe en faveur des fournisseurs ACP

Le marché européen est régi depuis 1993 par l'OCM Banane qui accorde un accès privilégié aux États ACP, fournisseurs traditionnels de banane. Les États ACP producteurs de banane sont divers et variés, tant par leur localisation que par leurs volumes respectifs. Leur production est exportée vers l'Europe, compte tenu du poids historique des liens que ces pays ont entretenus avec différents pays européens, évoluant aujourd'hui dans le cadre des relations ACP-UE. Cet accès privilégié a été largement modifié au fil du temps. Il reposait sur un contingent à droit nul, assorti d'une dérogation obtenue auprès de l'OMC, et sur la fourniture d'une assistance temporaire technique et financière afin de permettre leur adaptation aux nouvelles conditions de marché et de soutenir une diversification des producteurs non compétitifs.

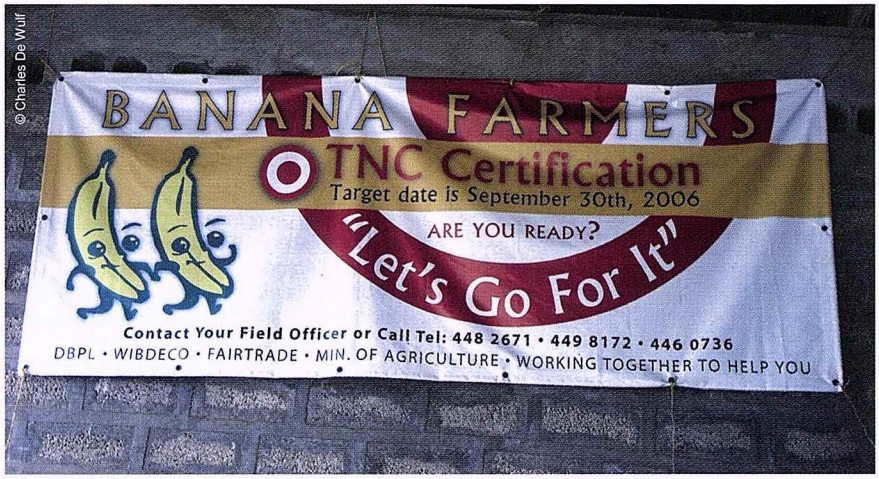
Dans un premier temps, en 1995, l'article 186 de la Convention de Lomé IV a procuré une compensation aux pertes de revenus de certains produits agricoles, via des fonds distribués sous le mécanisme du STABEX, en provenance du FED. A partir de 1999, les soutiens financiers et techniques à ces producteurs ACP ont été fournis par le cadre spécial d'assistance (CSA). Globalement, à partir de 1994, près de 400 millions d'euros ont été alloués aux Windward Islands, soit une moyenne de 33 millions d'euros par an.

A partir du 1er janvier 2008, les accords de partenariat économique APE régiront les relations des ACP avec l'Union européenne. Ces accords font encore l'objet de négociations, mais les pays ACP qui voient leur position se fragiliser sur le marché sont très attentifs à leur futur statut sur un marché européen en pleine libéralisation.

Des tonnages qui se stabilisent

Hormis l'arrêt des envois de Grenade vers l'Europe depuis 2005, on constate la stabilisation récente à un niveau bas, voire une légère remontée pour Sainte Lucie et la Dominique, et dans une moindre mesure pour Saint Vincent, durant les quatre dernières années, alors même que le nombre d'adhérents aux groupements de producteurs baisse chaque année, de même que les surfaces exploitées se réduisent. Cela signifie qu'un noyau de producteurs reste actif et est inscrit dans une démarche de progrès, avec amélioration des rendements et des techniques de production (introduction de vitroplants, irrigation, réponse aux demandes du marché avec certification et multiples références produit, etc.). Cette stabilisation est encourageante pour les gouvernements en place, d'autant qu'il est indispensable de conserver un tonnage minimum en dessous duquel la logistique maritime pourrait être remise en cause ■

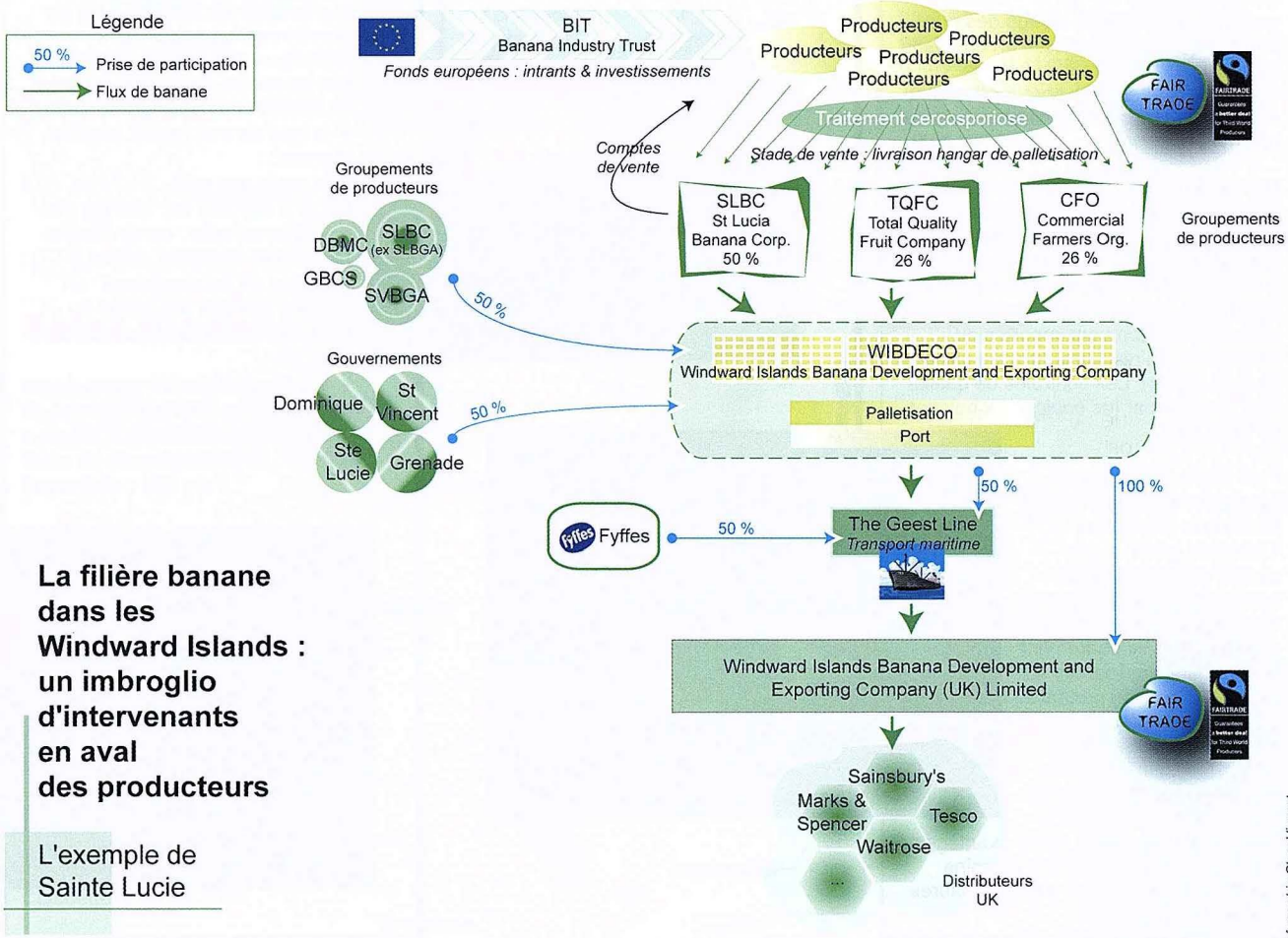
Charles De Wulf, consultant
charles.dewulf@skynet.be



Windward Islands — Production de banane

Estimations	Dominique	Sainte Lucie	Saint Vincent	Grenade
Surfaces recensées (ha)	1 000	2 500	1 500	nc
Superficies irriguées fonctionnelles (ha)	15	130	450	30
Nombre de producteurs ayant exporté en 2006	800	1 500	1 550	nc
Surface moyenne (ha)	2.70	2.05	1.06	nc
Rendement moyen (tonnes/ha)	15.5	15.0	13.5	nc
Production exportée vers l'UE en 2006	13 298	36 726	17 239	0

Source : groupements de producteurs et Wibdeco



La filière banane dans les Windward Islands : un imbroglio d'intervenants en aval des producteurs

L'exemple de Sainte Lucie

Infographie Chez Vincent

La banane dans les

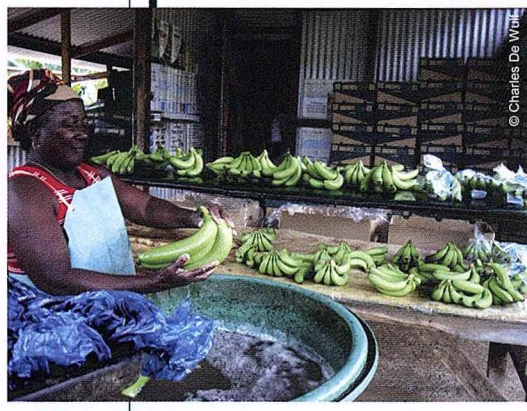
Production

La replantation avec du matériel issu de culture in vitro a été largement introduite. Il y a peu ou pas de mécanisation agricole. Le drainage profond est insuffisant. Les zones équipées de systèmes d'irrigation sont minoritaires (projets de l'UE encore en cours de mise en oeuvre) depuis la fin des années 1990. De plus, les fournitures de matériel d'irrigation ont un coût élevé. La vente de produits phytosanitaires et d'engrais se fait par des sociétés entièrement ou en partie contrôlées par l'État, à des prix relativement élevés, sans concurrence proposée sur le marché.

On constate peu d'épandages d'engrais et d'utilisation de pesticides. De nombreuses plantations présentent des symptômes de stress alimentaire et hydrique. Les traitements, contre la cercosporiose jaune dans toutes les îles et la cercosporiose noire à Grenade, sont mutualisés et réalisés par des équipes terrestres. Il n'y a eu aucun traitement aérien depuis plusieurs années, en raison des faibles surfaces et de l'éparpillement des zones de production.

La récolte se fait avec dépattage au champ, puis transport en trays plastique à dos d'homme, avec protection entre les bouquets par les gaines plastique usagées. Il y a peu de lavage des fruits par manque de disponibilité en eau dans les multiples hangars d'emballage isolés. Les traitements post-récolte sont réduits au trempage en bassine dans un mélange fongicide.

Les bananes sont conditionnées dans des stations artisanales individuelles de faible capacité, généralement en cartons multipack 600 x 400. Certaines enseignes exigent de la caisse plastique de type IFCO. Les matériaux de conditionnement en carton sont importés ou fabriqués à Sainte Lucie (unique usine dans la région). Les contrôles de qualité sont assurés par les équipes techniques de WIBDECO.


© Charles De Wulf

Près de 90 % des conditionnements portent le label fairtrade et la mention « ethically grown ». Un comité national fairtrade agit dans chacune des trois îles productrices et est très engagé dans l'encadrement des producteurs fédérés au sein de « fairtrade groups ». La forte motivation est double : l'obtention de la prime, même si elle est en baisse (1 USD/carton, alors qu'elle était de 1.75 USD/carton jusqu'en 2005), et les avantages sociaux fournis (couverture de soins médicaux, amélioration d'infrastructures scolaires, etc.).

Logistique

La palettisation est effectuée soit en centres d'empotage communs, soit directement au port d'embarquement, le tout par les soins d'équipes composées de personnels de WIBDECO, en présence de techniciens des groupements et de représentants de Fairtrade.

Le transport maritime est réalisé en totalité par la compagnie Geest Line, qui assure des rotations hebdomadaires au départ des Windward Islands et d'autres pays de la Caraïbe vers l'Europe et principalement le Royaume-Uni pour les déchargements de banane à Portsmouth. La compagnie dispose à cet effet de quatre navires isothermes, en affrètement auprès de la société Seatrade.

Une partie des palettes de banane voyage en cale, une autre en conteneurs réfrigérés placés en pontée. Les navires rentabilisent au mieux leur remplissage, dans le sens Caraïbes-Europe grâce au chargement de bananes de la République dominicaine.

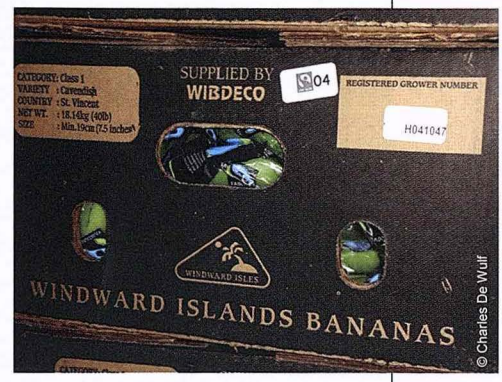
© Charles De Wulf

Commercialisation

Les fruits sont achetés aux planteurs au stade de livraison hangar de palettisation par WIBDECO (Windward Islands Banana Development and Exporting Company), unique agent commercial depuis janvier 1995. Cette société assure la commercialisation sur les marchés anglais et européen. Créée en 1994, elle est détenue à 50 % par les quatre États et à 50 % par les groupements de producteurs au prorata de leurs volumes exportés dans les années 1992-1994, avant leur privatisation partielle. Le bureau de vente est basé à Fareham (Hampshire, Royaume-Uni), avec des représentations dans chaque île et une direction régionale basée à Castries. Les services techniques de cette même société procurent un soutien opérationnel aux producteurs. Une forte interaction existe entre les groupements de producteurs, les États, la ligne maritime et le bureau de vente.

La grande distribution anglaise, client historique et quasiment exclusif des Windward Islands, est évidemment très suivie dans ses requêtes de conditionnements divers, qui remontent vers les producteurs via WIBDECO et les groupements. Les services techniques ont jusqu'à 19 références courantes de conditionnement, en fonction des enseignes, selon :

- le type de fruit : small, medium, standard ;
- le poids des colis : 14.74 kg, 15.2 kg, 17.7 kg, 18.1 kg, 18.5 kg, etc. ;
- le type de colis : carton réversible, carton multipack, caisse IFCO ;
- le type de sous-colisage : un polybag complet par carton ou un petit sachet de bouquets, scellé ou non, etc. ;
- les principales enseignes : Asda, M&S, Sainsbury, Tesco, Waitrose ;
- les certifications : Fairtrade, TNC, EurepGAP, Organic, etc.



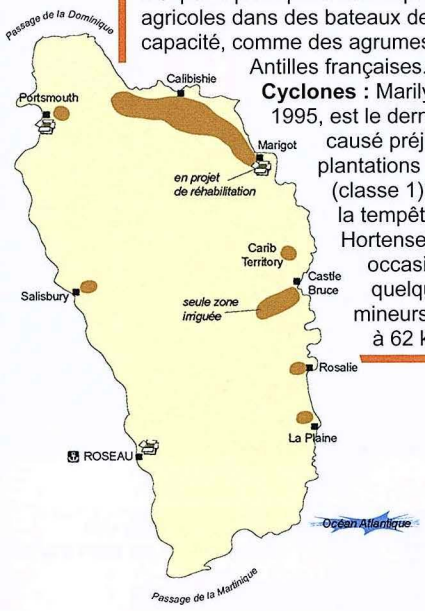
© Charles De Wulf

Windward Islands

La Dominique

Population : 68 910 habitants.
Population active : agriculture 40 %, industrie 32 %, services 28 %.
Taux de chomage : 23 %.
Superficie : 754 km².

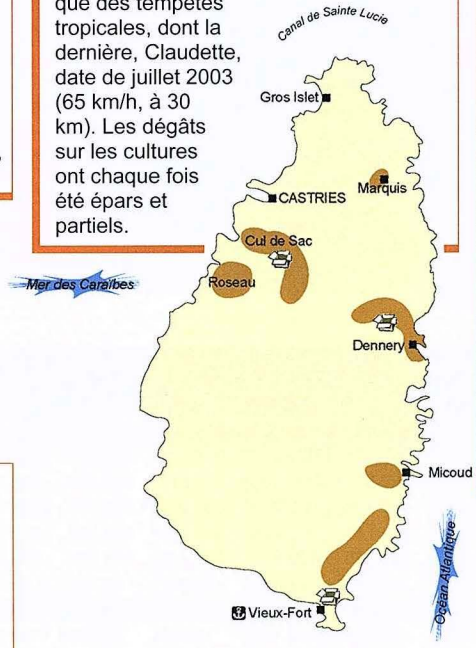
Production : bandes côtières de l'est (Castle Bruce) et du nord, autour de Marigot et entre Marigot et Portsmouth. Très peu sur la côte sous le vent.
Groupement de Producteurs : DBPL (Dominica Banana Producers Limited), issue de la privatisation de la Dominica Banana Marketing Corporation en 1994.
Port de chargement : Roseau au Sud. Portsmouth, au Nord, utilisé autrefois, n'exporte plus que d'autres produits agricoles dans des bateaux de très petite capacité, comme des agrumes vers les Antilles françaises.
Cyclones : Marilyn, en 1995, est le dernier ayant causé préjudice aux plantations de banane (classe 1). En 1996, la tempête tropicale Hortense a occasionné quelques dégâts mineurs (100 km/h, à 62 km).



Sainte Lucie

Population : 168 458 habitants.
Population active : agriculture 21.7 %, industrie 24.7 %, services 53.6 %.
Taux de chomage : 20 %.
Superficie : 616 km².

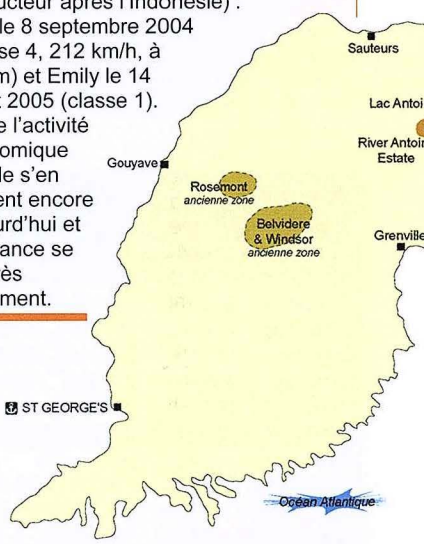
Production : entre Roseau, Cul-de-sac (ouest et centre) et Dennery, autour de Micoud et jusqu'à Vieux-Fort (est et sud).
Groupements de Producteurs : SLBC (St Lucia Banana Corporation), issue de la privatisation en 1998 de l'unique groupement de l'époque SLBGA, compte pour environ 50 % des volumes, TQFC (Total Quality Fruit Company) pour 26 %, et CFO (Commercial Farmers Organization) 24%.
Port de chargement : Vieux-Fort, au sud de l'île.
Cyclones : Depuis 1980 avec Allen (classe 4), qui causa d'importants dommages, Ste Lucie n'a plus connu que des tempêtes tropicales, dont la dernière, Claudette, date de juillet 2003 (65 km/h, à 30 km). Les dégâts sur les cultures ont chaque fois été épars et partiels.



Grenade

Population : 89 703 habitants.
Population active : agriculture 5.4 %, industrie 18 %, services 76.6 %.
Taux de chomage : 12.5 %.
Superficie : 344 km².

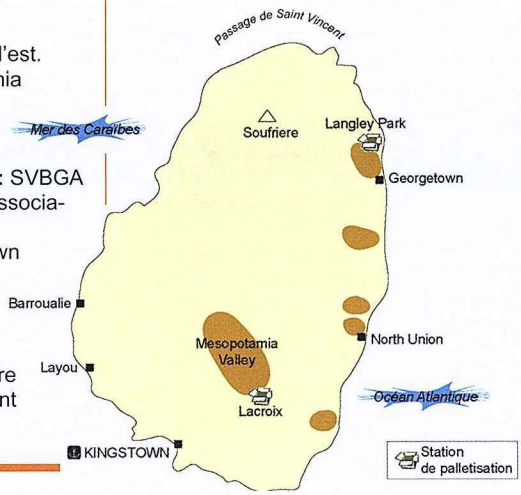
Production : très peu de petits planteurs éparpillés dans l'est. Une seule plantation de type industriel (30 ha) persiste dans le nord, avec la volonté de produire en culture biologique. La production est actuellement vendue localement ou sur le marché régional vers Trinidad & Tobago ou la Barbade.
Groupement de Producteurs : GBCS (Grenada Banana Co-operative Society), non privatisée et en veilleuse depuis 2005 avec l'arrêt des exportations vers l'Europe.
Port de chargement : exportation vers l'Europe stoppée depuis 2005, mais les navires de la Geest Line font escale tout de même à St George's pour décharger du fret import. L'export régional est également réalisé au départ du même port, via d'autres compagnies maritimes.
Maladies : présence de cercosporiose noire et de maladie de Moko.
Cyclones : deux cyclones dévastateurs ont anéanti la production de banane et causé un très fort préjudice à la production de noix muscade qui a beaucoup de difficulté à s'en relever alors qu'elle constituait un revenu agricole de premier ordre (2ème producteur après l'Indonésie) : Ivan le 8 septembre 2004 (classe 4, 212 km/h, à 11 km) et Emily le 14 juillet 2005 (classe 1). Toute l'activité économique de l'île s'en ressent encore aujourd'hui et la relance se fait très lentement.

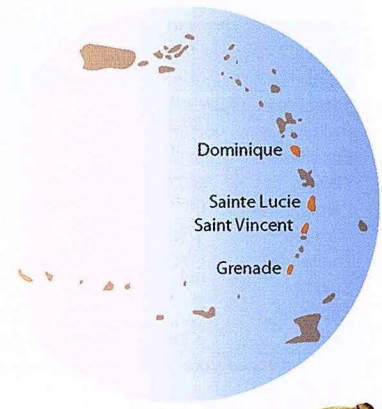


Saint Vincent

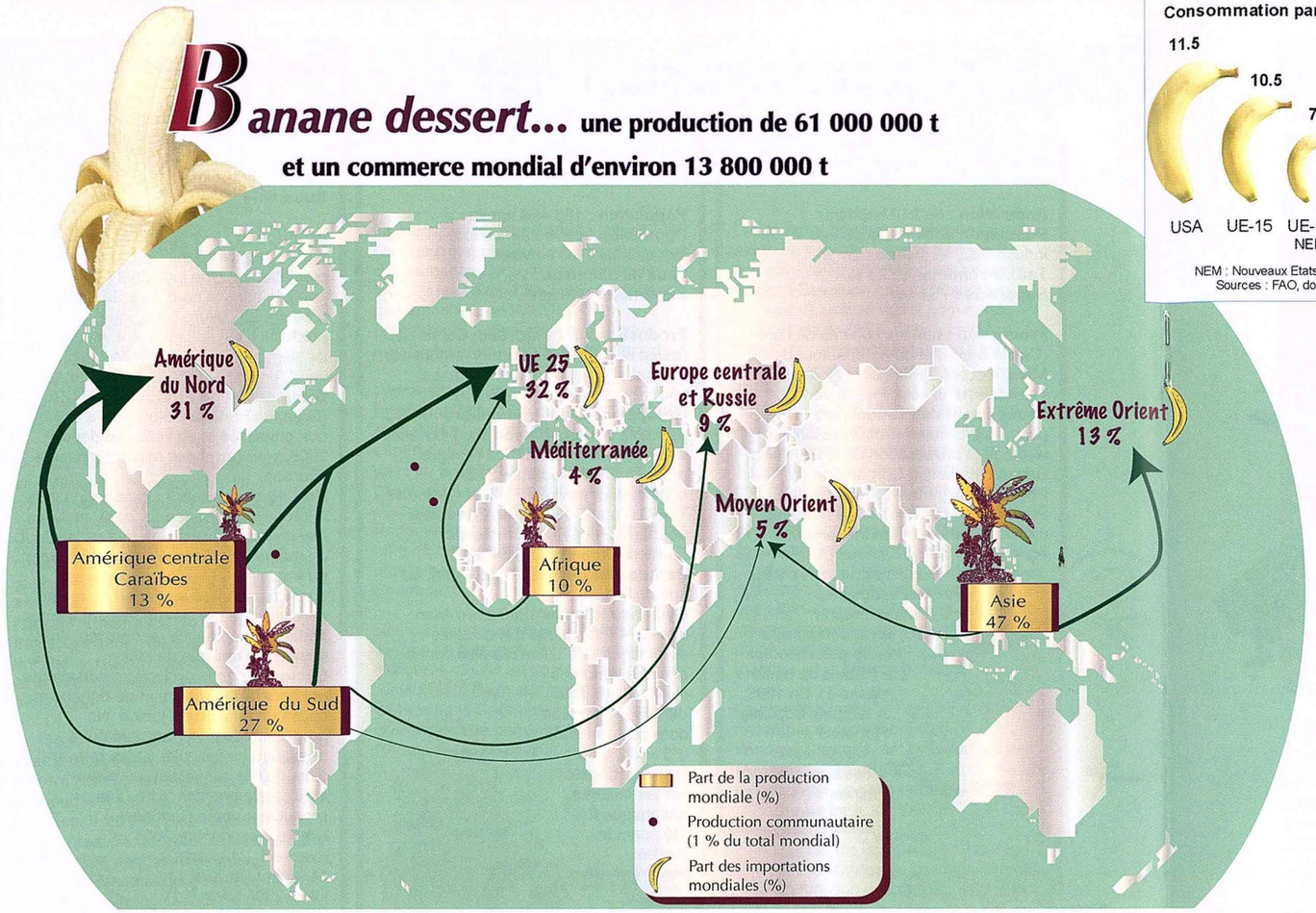
Population : 117 848 habitants.
Population active : agriculture 10 %, industrie 26 %, services 64 %.
Taux de chomage : 15 %.
Superficie : 389 km².

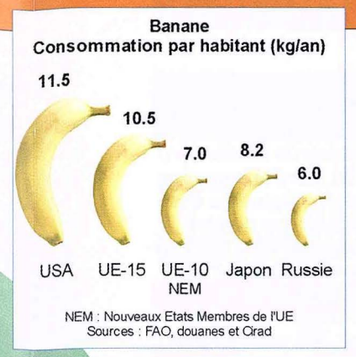
Production : bande côtière de l'est. Très peu au centre (Mesopotamia Valley), qui était pourtant la zone historique de production, et rien sur les dépendances.
Groupement de Producteurs : SVBGA (St Vincent Banana Growers' Association) non privatisée.
Port de chargement : Kingstown
Cyclones : Allen (classe 4) a provoqué des dommages importants en 1980. Depuis, seules des tempêtes tropicales ont touché l'île dans une moindre mesure, la dernière en date étant Claudette en juillet 2003.





Banane dessert... une production de 61 000 000 t et un commerce mondial d'environ 13 800 000 t



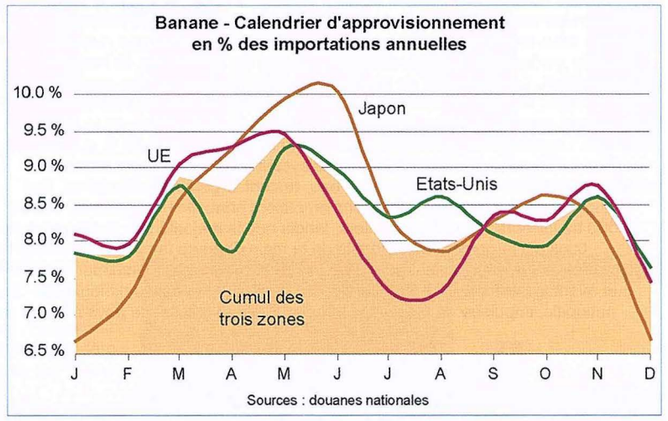


Banane — Production mondiale en tonnes			
2005	Cavendish	Autres dessert	Total
Monde	**47 618 503**	**13 250 000**	**60 868**
Inde	10 570 000	2 900 000	13 470
Brésil	2 719 470	3 500 000	6 219 470
Chine	5 619 000	450 000	6 069 000
Equateur	5 400 000	477 830	5 877 830
Philippines	2 899 000	800 000	3 699 000
Colombie	2 000 000	500 000	2 500 000
Indonésie	1 500 000	870 312	2 370 312
Costa Rica	1 780 000	440 000	2 220 000
Mexique	1 644 610	70 000	1 714 610
Guatemala	1 320 000	10 000	1 330 000
Egypte	875 999	1 000	876 999
Thaïlande	601 000	223 525	824 525
Cameroun	530 000	260 000	790 000
Honduras	680 000	25 000	705 000

Sources : FAO, Thierry Lescot

Banane — Exportations mondiales	
2005	tonnes
Monde	**13 804 118**
Équateur	4 653 900
Philippines	1 908 328
Costa Rica	1 601 762
Colombie	1 516 504
Guatemala	1 129 500
Honduras	507 900
Panama	377 312
Canaries	291 969
Cameroun	257 500
Martinique	225 087
Brésil	212 000
Côte d'Ivoire	210 900
Rép. dom.	149 111
Belize	76 300

Banane — Importations mondiales	
2005	tonnes
Monde	**13 722 508**
UE 25, dont	**4 366 000**
Belgique	954 563
Royaume-Uni	739 548
Allemagne	665 099
Italie	447 822
France	429 073
Etats-Unis	3 824 401
Japon	1 026 014
Russie	858 124
Canada	449 000
Chine	355 700
Argentine	303 373
Iran	270 949
Corée du Sud	210 109

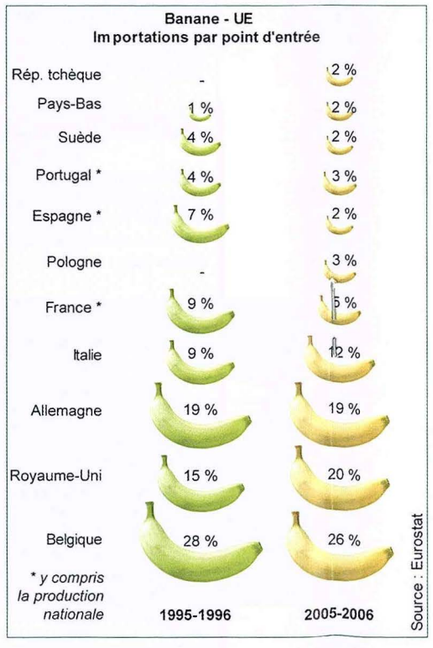


Banane — Importations des Etats-Unis										
tonnes	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Total, dont	**3 772 694**	**3 913 322**	**4 291 425**	**4 030 618**	**3 840 624**	**3 906 920**	**3 879 151**	**3 872 826**	**3 824 409**	**3 839 476**
Equateur	873 193	1 080 124	1 169 467	975 960	946 584	1 021 830	972 475	918 926	904 306	994 335
Costa Rica	954 056	1 090 973	1 603 844	1 361 405	1 082 088	901 485	976 078	865 298	822 731	927 361
Guatemala	462 682	654 617	501 918	688 448	832 106	925 216	934 136	1 020 765	1 029 280	912 902
Colombie	466 136	415 116	605 819	602 836	473 784	506 441	469 306	464 592	513 748	473 826
Honduras	563 960	377 009	83 668	275 603	381 540	449 171	432 145	507 914	453 011	422 905
Mexique	202 368	220 582	140 802	85 123	63 809	42 339	35 197	33 586	33 796	38 573
Nicaragua	21 938	58 355	39 712	1 906	28 198	29 702	41 620	41 502	38 067	30 465
Pérou	-	-	-	302	5 656	23 196	13 756	12 384	22 345	25 056
Panama	214 776	5 391	130 973	28 707	16 187	259	215	612	2 019	7 516
Rep. dom.	8 140	6 387	11 733	6 437	7 355	3 573	2 136	5 201	4 437	6 222
Venezuela	5 438	4 519	3 471	3 852	3 283	3 684	1 930	2 008	670	317

Source : douanes US, code 0803002020 (hors plantain)

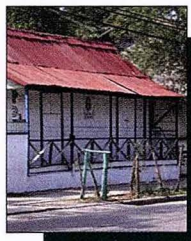
Banane — Importations du Japon										
tonnes	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Total, dont	**885 140**	**864 853**	**983 204**	**1 078 655**	**990 554**	**936 272**	**986 643**	**1 026 014**	**1 066 873**	**1 043 634**
Philippines	653 045	620 342	727 071	811 000	781 413	743 549	795 561	869 641	944 467	910 600
Equateur	186 141	158 117	197 186	210 820	170 643	157 013	145 578	122 718	91 099	101 343
Taïwan	36 339	56 240	44 655	42 274	25 178	25 074	33 518	18 226	15 100	15 862
Pérou	-	-	-	-	-	-	110	3 216	4 027	4 272
Mexique	1 391	1 798	1 722	1 394	2 044	2 562	3 057	3 303	3 739	3 948
Thaïlande	825	675	900	1 332	1 513	1 252	1 793	2 204	1 794	2 373
Colombie	-	-	-	439	166	1 483	2 194	1 926	2 328	1 964
Rép. dom.	-	670	1 675	1 986	1 409	1 461	2 093	1 171	1 476	1 633
Chine	4 685	6 440	8 939	3 428	5 740	3 814	2 736	3 609	2 844	1 580

Source : douanes Japon, code 080300100



Banane — Importations et introductions de l'Union européenne																
000 tonnes	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Total	**3 573**	**3 751**	**3 612**	**3 414**	**3 810**	**3 954**	**3 902**	**3 796**	**3 931**	**4 070**	**3 973**	**4 073**	**4 121**	**4 609**	**4 371**	**4 838**
Total UE, dont	**699**	**705**	**642**	**585**	**657**	**685**	**811**	**785**	**730**	**782**	**768**	**791**	**755**	**750**	**648**	**642**
Canaries	354	349	331	322	369	346	404	437	362	398	421	407	401	418	345	348
Martinique	186	198	181	152	188	250	277	240	259	271	234	264	244	246	226	221
Guadeloupe	109	115	97	82	63	61	98	74	84	88	89	95	86	59	54	48
Madère	32	35	26	26	34	24	28	30	22	22	21	22	21	21	14	15
Chypre	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3	6	7
Grèce	18	8	7	3	3	4	4	4	3	3	3	3	3	3	3	3
Total dollar, dont	**2 286**	**2 367**	**2 220**	**2 102**	**2 387**	**2 466**	**2 395**	**2 393**	**2 520**	**2 528**	**2 475**	**2 555**	**2 579**	**3 074**	**2 959**	**3 290**
Equateur	578	675	605	549	632	686	738	568	695	674	705	829	800	993	1 059	1 026
Colombie	495	500	418	461	557	653	569	541	554	617	645	665	673	763	878	948
Costa Rica	528	452	480	622	564	604	603	640	663	657	634	686	725	840	623	825
Panama	469	471	413	299	416	311	358	417	422	389	348	307	303	368	281	311
Brésil	0	0	0	0	0	0	2	1	5	13	17	36	50	52	63	96
Guatemala	12	33	27	20	58	62	58	61	42	30	3	0	2	2	3	27
Pérou	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	7	6	10	12	23
Honduras	138	195	194	27	56	114	70	151	68	108	106	20	11	18	19	18
Venezuela	0	0	0	1	13	18	30	30	42	18	12	9	12	23	17	15
Total ACP, dont	**588**	**679**	**750**	**727**	**766**	**803**	**696**	**618**	**681**	**760**	**730**	**727**	**787**	**785**	**764**	**906**
Cameroun	115	110	147	158	165	167	157	116	161	206	216	230	293	262	253	259
Côte d'Ivoire	116	144	161	149	160	181	166	158	192	200	218	211	202	211	184	228
Rép. dominicaine	10	38	62	86	75	61	49	56	42	60	86	97	109	101	145	177
Belize	20	28	39	47	41	54	53	53	56	68	52	38	74	80	74	73
Surinam	28	30	28	33	28	26	29	21	39	34	29	7	0	19	35	45
Sainte Lucie	100	122	113	92	101	107	71	70	66	73	35	49	33	43	28	36
Jamaïque	70	75	77	76	84	89	77	62	52	41	43	41	42	29	12	32
Ghana	0	0	0	0	2	3	3	4	3	3	3	3	1	2	4	24
Saint Vincent	62	71	58	32	48	44	30	39	38	43	31	33	21	24	15	17
Dominique	54	52	53	43	33	39	35	27	28	28	18	17	10	12	12	13

Note : Chypre pour 2004 mai à décembre seulement / à partir de 1995, UE-15 puis à partir de 2004, UE-25 / Source : Eurostat



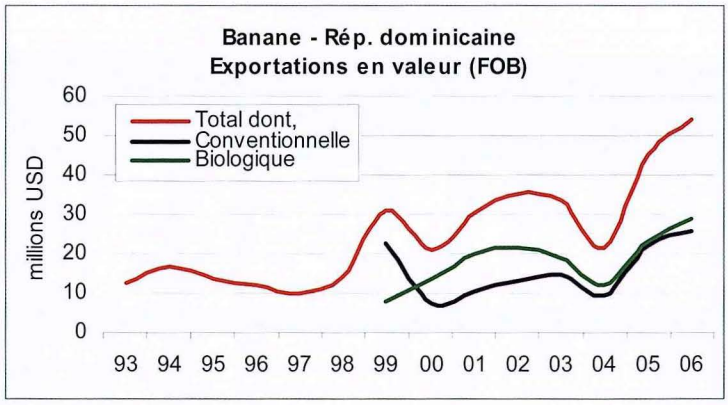
Fiche pays producteur

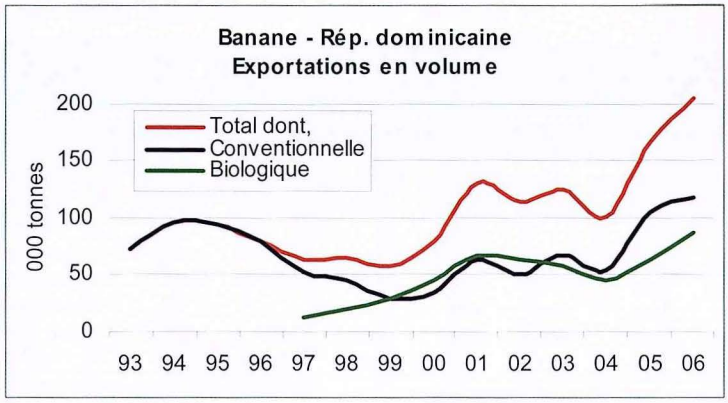
La banane en République dominicaine

Le secteur bananier de la République dominicaine a connu une véritable explosion suite aux accords de Lomé (1989) et à ceux de Marrakech (1995), qui garantissaient pour ses exportations un accès préférentiel à l'UE. L'ouverture du marché européen s'est traduite par une augmentation fulgurante des exportations de banane de la République dominicaine vers l'Europe. Elles sont passées de 1 500 t en 1990, à 63 000 t en 2000, pour atteindre aujourd'hui près de 200 000 t (CEI-RD, 2006). Depuis 2000, la tendance globale du marché mondial bananier est à la baisse des prix du fait de l'offre excessive. La République dominicaine, pourtant, tire son épingle du jeu en se positionnant sur les marchés de niche du biologique et du commerce équitable. Elle demeure à ce jour le premier pays exportateur de banane biologique à destination de l'UE.

Localisation

Les bananeraies (Cavendish), estimées à 10 000 ha, sont localisées principalement dans deux régions. Au Nord, les provinces de Mao, Monte Cristi et Santiago, qui comptent 7 000 ha environ, concentrent plus de 80 % de la production nationale de banane dessert destinée à l'exportation. Elle est le fait de groupements de petits et moyens producteurs et de grands planteurs, dont trois assurent également la fonction d'exportateur. Au Sud, une majorité de petits producteurs organisés fournissent près de 20 000 t/an de banane dessert export. Les systèmes de production varient fortement d'une exploitation à l'autre. Au-delà de la superficie, les principaux critères de différenciation résident dans les techniques d'irrigation adoptées et la gestion de la main d'oeuvre. La production bananière dominicaine repose encore à 80 % sur des systèmes d'irrigation par inondation, et les systèmes d'irrigation par aspersion subfoliaire, nettement moins coûteux en eau, restent largement minoritaires. Les moyennes et grandes exploitations emploient annuellement entre 20 000 et 30 000 travailleurs fixes et saisonniers, tandis que la majorité des petites exploitations est largement dépendante de la main d'œuvre familiale. Bénéficiant de conditions climatiques très favorables à la production bananière, car elles induisent une faible pression parasitaire (cercosporiose noire, nématodes, etc.), la République dominicaine jouit d'un net avantage comparatif en matière de production de bananes biologiques. Ces dernières dominent largement la production biologique nationale, impulsée au milieu des années 1990, et placent ce pays au rang de premier exportateur mondial de bananes biologiques à destination de l'UE, avec plus de 86 000 t en 2006.





Exportations

En 2006, les exportations étaient constituées de 58 % de bananes conventionnelles et de 42 % de bananes biologiques alors que les proportions sont inverses pour la production (respectivement 44 % et 56 %). Les organismes de certification biologique en République dominicaine sont BCS Öko Garantie (Allemagne), IMO (Suisse), Suelo y Salud (d'origine italienne) et Control Union Peru. Les grands exploitants auraient tendance à faire appel en priorité aux services de BCS Öko Garantie ; IMO apparaît plus « spécialisé » dans la certification des organisations de petits producteurs. Au-delà de la certification biologique (normes UE, Etats-Unis, Japon), Control Union se charge également du contrôle et de la certification du respect des cahiers des charges EurepGap et Tesco Nature's Choice. Enfin, seulement 30 % des caisses de banane à destination de l'Union européenne portent l'étiquette commerce équitable, alors que FLO a déjà certifié 800 petits producteurs et un grand planteur, soit 70 % de la profession. Plus de 90 % des volumes totaux de banane dessert sont exportés à destination de l'Union européenne. Les quelque 10 % restants sont expédiés vers les Etats-Unis et dans une moindre mesure le Japon. Les bananes dominicaines sont orientées essentiellement vers le marché de niche biologique et sont extrêmement dépendantes du phénomène de saisonnalité marquée du marché européen. Les exportations sont réalisées par quatre principaux opérateurs. Les deux plus importants sont situés au nord et se partagent environ 85 % du volume total des exportations.

République dominicaine — Exportations de bananes conventionnelles et biologiques

en tonnes	1993*	1994*	1995*	1996*	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Conventionnelle	72 704	95 128	94 202	80 207	51 879	45 052	29 664	33 926	63 204	51 152	66 571	54 964	104 242	117 811
Biologique					12 000	20 000	28 363	45 568	66 967	63 790	58 460	45 845	62 814	86 283
Total	**72 704**	**95 128**	**94 202**	**80 207**	**63 879**	**65 052**	**58 027**	**79 493**	**130 172**	**114 942**	**125 030**	**100 808**	**167 056**	**204 094**

* Avant 1997, les statistiques du CEI-RD ne différenciaient pas la banane biologique de la banane conventionnelle. Néanmoins, les systèmes de production biologique en République dominicaine se sont véritablement développés à partir de 1994 ; la part des bananes biologiques à l'exportation était considérée comme négligeable.

République dominicaine — Exportations de bananes conventionnelles et biologiques par destination

	2002		2003		2004		2005		2006		Moyenne 2002-06		Variation en %	
	conv.	bio	conv.	bio	conv.	bio	conv.	bio	conv.	bio	conv.	bio	conv.	bio
Total	**49 049**	**65 609**	**66 571**	**60 091**	**54 964**	**47 082**	**104 242**	**66 322**	**117 811**	**86 283**	**78 527**	**62 641**	**100.0**	**100**
UK	32 341	23 738	34 686	25 717	38 941	23 749	75 131	51 851	83 655	43 729	52 951	31 321	67.4	50
Belgique	7 794	21 213	22 791	24 415	5 997	15 547	15 701	5 595	11 839	14 402	12 824	16 234	16.3	25.9
Italie	4 136	3 783	5 042	297	6 044	148	6 811	255	9 703	1 020	6 347	1 101	8.1	1.8
Allemagne	691	7 613	1 182	3 589	63	664	0	0	2 494	10 630	886	4 499	1.1	7.2
Etats-Unis	145	3 292	527	2 053	174	3 913	283	2 967	579	6 585	342	3 762	0.4	6.0
Japon	0	1 498	76	1 711	158	1 018	781	755	668	1 000	337	1 196	0.4	1.9
Suède	50	1 687	38	1 032	209	1 487	133	1 107	82	4 784	102	2 019	0.1	3.2
Pays-Bas	60	516	164	724	3	199	0	141	94	1 010	64	518	0.1	0.8
Suisse	0	2 137	4	125	1	0	0	54	123	1 621	26	787	0.0	1.3
France	46	24	64	0	0	180	0	0	0	1	22	41	0.0	0.1
Autres	3 786	110	1 996	427	3 374	177	5 401	3 599	8 574	1 500	4 626	1 162	5.9	1.9

Source : FAO

Logistique

Les caisses de banane sont acheminées par voie terrestre dans des containers réfrigérés jusqu'au port. Manzanillo assure la logistique de plus de 80 % des flux de banane à l'exportation, à destination essentiellement de l'Union européenne (Anvers, Portsmouth, Rotterdam, Zeebrugge, etc.). Depuis Manzanillo, le temps d'acheminement des bananes jusqu'à Portsmouth est de 8 à 9 jours.

République dominicaine — Volumes exportés par point de départ

	2005	Variation (%)	2006	Variation (%)
Total	**167 056**	**100.0**	**204 094**	**100.0**
Manzanillo	105 540	63.2	172 059	84.3
Haina Oriental	54 252	32.5	20 108	9.9
Jimani	2 900	1.7	4 843	2.4
Caucedo	158	0.1	492	0.2
Aéroports	136	0.1	14	0.0
Autres	4 070	2.4	6 578	3.2

Source : CEI-RD

© Thierry Lescot

La diversité génétique des bananiers

Depuis des millénaires, les migrations de populations et les échanges de matériel végétal ont placé le bananier dans des contextes écologiques très différents sur tous les continents. Les agriculteurs ont su valoriser les mutations naturelles résultant de la multiplication végétative. C'est cette combinaison de la reproduction naturelle et des sélections faites par l'homme depuis la nuit des temps qui est à l'origine de la diversité génétique actuelle.

Originaire d'Asie du Sud-Est, les bananiers étaient au départ sauvages et séminifères. En se croisant naturellement entre eux, ils ont créé une importante base de diversité génétique qui existe encore de nos jours. C'est à partir de ces croisements que sont apparues des variétés sans graines. Ces bananes qui possèdent des qualités alimentaires ont rapidement intéressé l'homme, qui les a intégrées dans son agriculture en utilisant leur potentiel de multiplication végétative.

D'un point de vue botanique, le genre Musa se divise donc en espèces séminifères à fruits non comestibles et en variétés à fruits charnus sans graines (parthénocarpiques). Dans la section Eumusa, *Musa acuminata* (symbole de génome : A) et *Musa balbisiana* (symbole de génome : B) sont des espèces sauvages à l'origine des variétés cultivées. Ces dernières sont classées selon leur niveau de ploïdie et leur constitution génétique. On dénombre et classifie environ 1 200 variétés ou cultivars dans le monde.

Les espèces sauvages non comestibles, aux fruits à graines, peuvent servir à d'autres fins que l'alimentation humaine (fibre, alimentation du bétail, etc.). Elles sont toutes diploïdes (AA et BB). On en compte actuellement environ 180, toutes originaires d'Asie du Sud-Est, mais leur recensement n'est pas encore définitif surtout pour les diploïdes BB. Ces variétés fertiles sont importantes car elles présentent différents niveaux de résistance aux maladies et ravageurs. Elles sont donc la base des différents programmes d'amélioration génétique et de création variétale conventionnelle actuels et futurs.

Les cultivars issus de la sélection faite par l'homme sont nombreux. Ils sont classés en groupes en fonction de leur constitution génétique, puis en sous-groupes en rassemblant les différents cultivars dérivant les uns des autres par mutation naturelle à partir d'un ancêtre génétiquement commun. On distingue :

- des groupes de diploïdes : AA, comme la figue sucrée ou frayssinette, et AB. Il existe environ 290 cultivars, majoritairement produits dans leur région d'origine, l'Asie du Sud-Est ;
- trois groupes de triploïdes (650 cultivars) : AAA, AAB et ABB. C'est au niveau des sous-groupes de chacun de ces groupes que l'on distingue des variétés dessert aux fruits plus riches en sucre à maturité, des variétés à cuire aux fruits non sucrés et plus fermes même à maturité, voire des variétés à bière par fermentation de la pulpe (Afrique de l'Est).

Même si les plantes à l'intérieur d'un même sous-groupe ne montrent qu'une faible diversité génétique, elles présentent une très grande diversité de phénotypes, liée essentiellement aux mutations et à la sélection millénaire exercée par l'homme. C'est le cas des sous-groupes Cavendish (plus de 20 cultivars), des bananiers d'altitude de l'Afrique de l'Est (plus de 50) et des plantains d'Afrique centrale et de l'Ouest (plus de 150).

Si le système de culture intensive (environ 25 % de la production mondiale) privilégie la production mono-variétale, il est important de rappeler que la majorité de la production est basée sur une agriculture moins intensive, familiale, privilégiant le mélange variétal, contribuant ainsi au maintien de la sélection et garantissant la diversité des bananiers ■

Thierry Lescot, Cirad
thierry.lescot@cirad.fr

Banane — Estimation de la production mondiale en 2005

En tonnes	Bananes à cuire		Bananes dessert		Total
	Plantain groupe AAB	Banane d'altitude + groupe ABB + autres	Cavendish	Gros Michel + autres	
Amérique du Nord	0	9 000	10 000	100	19 100
Amérique du Sud	5 947 703	737 120	11 338 510	5 076 430	23 099 763
Amérique centrale	980 703	117 000	6 107 938	602 000	7 807 641
Caraïbes	897 994	804 056	1 284 257	427 253	3 413 560
Afrique de l'Ouest et centrale	8 035 702	987 145	2 071 687	481 083	11 575 617
Afrique de l'Est	1 196 871	14 056 285	1 961 106	721 560	17 935 822
Afrique du Nord et Moyen-Orient	3	3 030	1 615 160	1 078	1 619 271
Asie	1 067 020	10 068 640	22 537 590	5 875 327	39 548 577
Océanie	1 381	824 900	296 905	65 164	1 188 350
Europe	1	5	395 350	5	395 361
Total monde	**18 127 378**	**27 607 181**	**47 618 503**	**13 250 000**	**106 603 062**

Source : Thierry Lescot - Cirad d'après bibliographie, enquêtes, sources professionnelles, FAO, etc.

Les principaux groupes et sous-groupes de bananiers

Groupe	Sous-groupe	Cultivar (représentatif)	Type de fruit	Distribution
AA				
	Sucrier	Pisang Mas, Frayssinette, Figue Sucrée	dessert-sucré	Tous continents
	Pisang Lilin	Pisang Lilin	dessert	Indonésie, Malaisie
	Lakatan	Pisang Berangan, Lakatan	dessert	Indonésie, Malaisie, Philippines
AAA				
	Cavendish	Lacatan, Poyo, Williams, Grande Naine, Petite Naine	dessert	Tous continents, pays exportateurs
	Gros-Michel	Gros-Michel, Highgate, Cocos	dessert	Tous continents
	Figue-Rose	Figue-Rose rose, Figue-Rose verte	dessert	Tous continents
	Mutika Lujugira	Intuntu, Mujuba	à bière - à cuire	Afrique centrale et de l'Est, Colombie
	Ibota	Yangambi km5	dessert	Indonésie, Afrique
AB				
	Ney Poovan	Safet Velchi, Sukari	dessert - acidulé	Inde, Afrique de l'Est
AAB				
	Figue-Pomme	Maçà, Silk	dessert - acidulé	Tous continents
	Pome	Prata	dessert - acidulé	Inde, Malaisie, Australie, Afr. Ouest, Brésil
	Mysore	Pisang Ceylan	dessert - acidulé	Inde
	Pisang Kelat	Pisang Kelat	dessert	Inde, Malaisie
	Pisang Rajah	Pisang Rajah Bulu	à cuire	Malaisie, Indonésie
	Plantain	French, Corne, Faux Corne	à cuire	Afr. centrale et Ouest, Am. latine, Caraïbes
	Maia Maoli/ Popoulou	Popoulou	à cuire	Pacifique
	Laknao	Laknao	à cuire	Philippines
	Pisang Nangka	Pisang Nangka	à cuire	Malaisie
ABB				
	Bluggoe	Bluggoe, Matavia, Poteau, Cacambou	à cuire	Tous continents
	Pelipita	Pelipita	à cuire	Philippines, Amérique latine
	Pisang Awak	Fougamou	dessert	Inde, Thaïlande, Philippines, Afr. de l'Est
	Peyan		à cuire	Philippines, Thaïlande
	Saba	Saba	à cuire	Philippines, Indonésie, Malaisie

Source : Cirad

AA - Sucrier

AAA - Cavendish

AAA - Gros Michel

AAA - Figue rose

AAA - Mutika Lujugira

AB - Ney Poovan

Les bananiers dans toute leur diversité

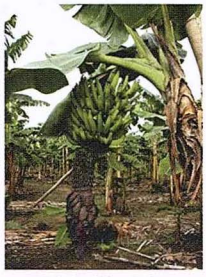
AAB - Figue Pomme

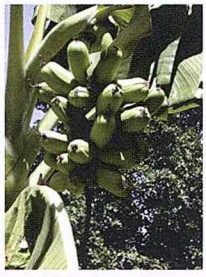
AAB - Pome

AAB - Mysore

AAB - Pisang Kelat

AAB - Pisang Rajah


AAB - Plantain


AAB - Popoulou

AAB - Laknao

ABB - Bluggoe

ABB - Pelipita

ABB - Saba

Photos © Thierry Lescot

Les maladies et ravageurs du bananier

La maladie de Panama

La maladie de Panama ou Fusariose (Fusarium Wilt en anglais) a été identifiée pour la première fois en 1874 en Australie. Elle se manifeste aujourd'hui dans presque toutes les zones tropicales et subtropicales de production de banane. Elle est due à un champignon du sol d'un genre très commun, *Fusarium oxysporum* sp. *cubense* (ou FOC).

Maladie de Panama

Différentes races ont été identifiées, chacune pouvant provoquer sous certaines conditions (type de sol, climat, intensification de la culture, drainage, etc.) des dégâts vasculaires importants sur différents groupes variétaux de bananiers, les rendant pratiquement improductifs.

- La race 1, originaire d'Asie, s'est très largement répandue au travers des mouvements de matériel végétal sous forme de rejets, liés à l'installation des grandes zones de culture de banane d'exportation au début du 20ème siècle. Elle est à l'origine de la disparition progressive dans les années 1940 et 1950 de la production de la variété Gros Michel aux Caraïbes, en Amérique latine, base du commerce international d'alors. La Gros Michel a été remplacée dans les plantations industrielles par un groupe variétal résistant découvert en Asie du Sud-Est, les Cavendish, qui forment l'essentiel du commerce international actuel. Il est à noter que la variété Gros Michel est toujours la référence de consommation de banane dessert dans la grande majorité des pays producteurs africains et latino-américains et représente encore une importante production estimée à environ 6 millions de tonnes par an. Dans les zones où elle est cultivée de manière extensive et en association avec d'autres variétés et d'autres cultures (donc à faible densité), il apparaît que la race 1 n'est pas active. Des expériences menées en Colombie ont montré que dès qu'on intensifie la culture de la Gros Michel (densité supérieure à 1 000 plants/ha), la maladie de Panama prend de l'importance.

- La race 2 affecte le sous-groupe des Bluggoes (ABB, banane à cuire).

- La race 3 affecte les *Heliconia* spp. et parfois les Gros Michel.

- La race 4, identifiée dès 1931 aux Canaries, atteint sporadiquement et toujours sous certaines conditions environnementales les variétés du groupe Cavendish et cela uniquement dans des zones sub-tropicales (Canaries, Afrique du Sud, Taiwan, Australie) où elle est relativement bien maîtrisée via des techniques culturales adaptées (zones tampon, jachère, etc.).

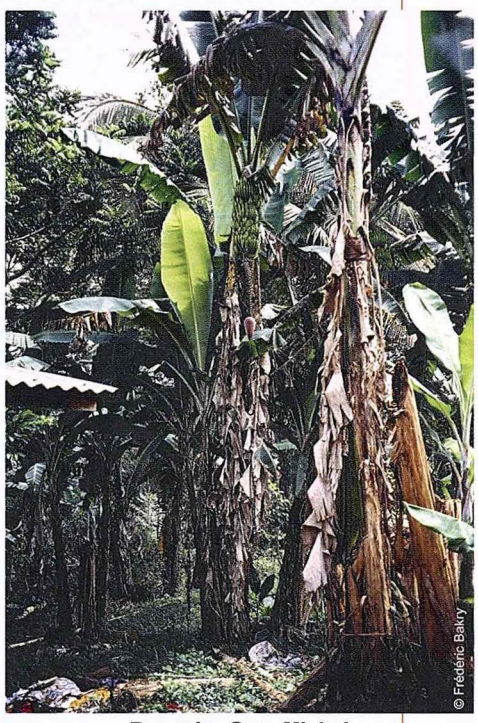
- La race T4, récemment décrite (1995), atteint aussi les variétés du groupe Cavendish, mais seulement dans quelques zones tropicales : Indonésie (Sumatra et Java) et Malaisie.

Tous les spécialistes s'accordent à dire que la principale cause de la dissémination de la maladie est le mouvement de matériel végétal provenant de plantations sensibles et infectées (rejets et souches). A partir d'une zone infectée, la contamination provenant du sol est très lente.

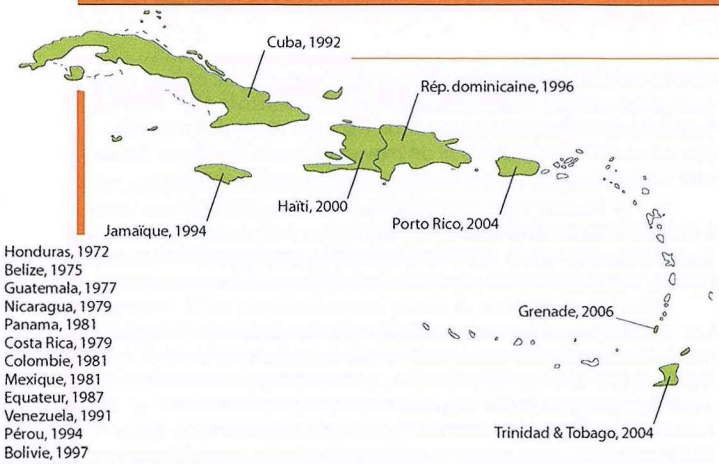
Prévention et lutte

Comme pour de nombreux pathogènes du sol, les moyens de lutte sont limités et consistent essentiellement en une mise en quarantaine plus ou moins longue des foyers élargis. La recherche internationale n'est pas très active sur cette maladie, compliquée à étudier. Les moyens de lutte, qui ne sont pas spécifiques à la seule culture bananière, sont et resteront très limités. L'amélioration génétique conventionnelle reste une voie importante encore peu explorée.

La prise de conscience internationale de l'importance du respect des règles de mouvement du matériel végétal et la large adoption par l'agro-industrie bananière des vitroplants devraient limiter les risques actuels. La dispersion de la race T4 reste sous surveillance. Sous des conditions de contrôle strict des mouvements de matériel végétal, de surveillance et d'éradication des plantes atteintes, le scénario d'une dissémination rapide de la maladie est peu probable.



Bananier Gros Michel



Honduras, 1972
Belize, 1975
Guatemala, 1977
Nicaragua, 1979
Panama, 1981
Costa Rica, 1979
Colombie, 1981
Mexique, 1981
Equateur, 1987
Venezuela, 1991
Pérou, 1994
Bolivie, 1997
Brésil, 1998
Etats-Unis (Floride), 1998
Bahamas, 2004

Distribution de la cercosporiose noire dans l'arc Caraïbe

Les cercosporioses

Deux types principaux de cercosporiose menacent la production bananière : la noire et la jaune. Une nouvelle espèce, *Mycosphaerella eumusa*, encore plus agressive que la cercosporiose noire, semble s'étendre en Asie et dans l'Océan indien. La cercosporiose noire (aussi appelée Sigatoka noire ou maladie des raies noires) est due à un champignon parasite des feuilles, *Mycosphaerella fijiensis*.

Dans les zones continentales, cette propagation se fait de bananier à bananier. Les zones maritimes constituent un obstacle naturel. Bien qu'on ne puisse écarter les risques d'une dissémination naturelle des spores du champignon par le vent, la transmission de la maladie d'une zone à l'autre résulte la plupart du temps de transferts incontrôlés de matériel végétal. Elle est présente dans tous les pays producteurs d'Amérique latine, en Afrique et en Asie. Les pays Caraïbes ont été longtemps protégés par leur insularité. Le fait nouveau qui accroît fortement le risque pour les Petites Antilles, est l'apparition et l'extension de la maladie dans les Grandes Antilles, à Cuba, à la Jamaïque, en République dominicaine, à Haïti, à Porto Rico, à Grenade et à Trinidad et Tobago.

Le champignon détruit le feuillage de la plante. La maladie apparaît sous forme de petits tirets noirs allongés qui évoluent très rapidement en nécroses. La généralisation des nécroses aboutit à la destruction totale des feuilles du bananier avant récolte du régime (maturation avancée des fruits qui sont non commercialisables). Ce mode d'action est exactement le même que celui induit par une autre maladie fongique présente depuis une soixantaine d'années sur tous les continents : la cercosporiose jaune. Elle est due au champignon *Mycosphaerella musicola* et donne lieu à une lutte chimique raisonnée, mise en place par les professionnels en Martinique et en Guadeloupe. Les traitements sont déclenchés à bon escient en référence à une surveillance de la maladie. Aujourd'hui la cercosporiose jaune est maîtrisée avec un petit nombre de traitements, cinq à sept par an.

Il y a des différences fondamentales entre les deux cercosporioses. Contrairement à la jaune, la cercosporiose noire peut parasiter aussi bien les bananiers d'exportation que les bananiers plantains. De par sa rapidité de développement, elle est aussi plus difficile à contrôler. Suivant les pays, les moyens de lutte mis en oeuvre et les techniques utilisées, son contrôle nécessite de douze à plus de cinquante traitements par an.

Deux stratégies de lutte

Dans les grands pays producteurs d'Amérique latine, les bananeraies d'exportation constituent de vastes ensembles agro-industriels établis dans des plaines alluviales. Compte tenu de la surface des bananeraies (plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'hectares), la contamination extérieure est faible. Il n'y a pas de foyer d'infestation à proximité. L'homogénéité agroclimatique permet d'organiser et de rationaliser les traitements sur de grands ensembles. Le faible coût de la main d'œuvre facilite les travaux indispensables d'assainissement via un effeuillage régulier. Dans ce contexte, l'impact des traitements en termes de nuisances n'est pas toujours pris en compte par les grandes compagnies qui n'hésitent pas à utiliser des stratégies de lutte systématique, aboutissant à plus de cinquante applications annuelles. Les applications sont réalisées selon un rythme régulier en utilisant le plus souvent des fongicides de contact (chlorothalonil, dithiocarbamate, etc.) ayant, par définition, une efficacité réduite — traitement tous les dix à quinze jours d'où un nombre élevé d'applications. Des fongicides systémiques sont parfois utilisés, mais toujours en émulsion dans l'eau.

Le Cirad a mis au point une stratégie raisonnée de lutte qui s'appuie sur des méthodes d'avertissement reposant, soit sur le suivi de la maladie en bananeraie, soit sur l'observation de descripteurs climatiques (évaporation, température, etc.). Cette stratégie a été appliquée notamment en Guadeloupe, en Martinique, au Cameroun et en Côte d'Ivoire. Elle consiste à exécuter les traitements uniquement au moment opportun et a pour objectifs principaux :

- d'améliorer l'efficacité de la lutte, tout en réduisant le nombre de traitements annuels ;
- de limiter les risques de sélection de races résistant aux fongicides ;
- de limiter les pollutions et d'être plus respectueuses de la santé humaine et de l'environnement (centres urbains, rivières, plans d'eau, réservoirs, etc.).

Cette stratégie repose également sur une utilisation raisonnée en alternance de fongicides systémiques (benzimidazoles, triazoles, etc.) à longue durée d'efficacité qui, mélangés à des huiles de raffinerie, elles-mêmes fongistatiques, à bas volume — 13 à 15 litres par hectare — prolongent l'efficacité de chaque traitement et contribuent par conséquent à la réduction annuelle du nombre d'applications.

Les deux types de stratégie de lutte contrôlent les cercosporioses avec une efficacité similaire. Par contre, elles ont des conséquences totalement différentes sur l'apparition de résistances chez le champignon.

Les fongicides systémiques mis sur le marché ont un mode d'action unisite sur le pathogène qui induit d'autant plus facilement des souches parasitaires résistantes que ces fongicides sont utilisés de façon abusive. Ainsi en Amérique centrale, les phénomènes de résistance aux benzimidazoles ont été observés deux ans seulement après leur utilisation, nécessitant alors un usage plus important des produits de contact (15 à 40 kg de matière active par hectare et par an).

En Guadeloupe, en Martinique, au Cameroun et en Côte d'Ivoire, grâce aux méthodes d'avertissement et donc à un nombre réduit de traitements, ce phénomène n'est apparu qu'après dix ans, voire quinze ans, d'utilisation.

De nouveaux moyens de lutte indispensables

Les stratégies de lutte actuelles ne pourront être utilisées indéfiniment. Très rapidement, il faut penser à adopter une approche globale associant de nouveaux hybrides résistant aux cercosporioses et des systèmes de culture permettant de conserver ces résistances.

Cercosporiose noire

Les maladies bactériennes

Du fait de leur mode de dissémination et de l'absence de variétés résistantes, les maladies bactériennes préoccupent de plus en plus les producteurs.

La maladie de Moko

causée par *Ralstonia solanacearum* (biovar 1 race 2)
ex *Pseudomonas solanecearum*

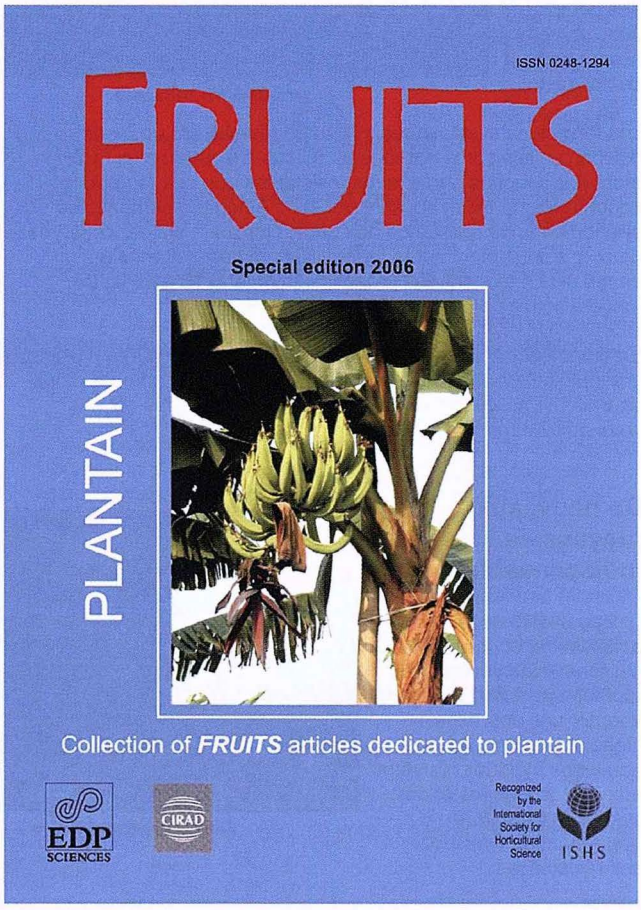
On distingue deux faciès de symptômes selon que la bactérie est disséminée par le sol ou la machette, ou bien par les insectes qui visitent les fleurs mâles ou leurs cicatrices après abscission. La colonisation bactérienne ascendante se traduit d'abord par la chlorose et le flétrissement des trois plus jeunes feuilles et le bananier meurt. Une section transversale du pseudo-tronc (ou de la souche) montre une coloration brun rougeâtre des faisceaux vasculaires. La présence d'un abondant exsudat bactérien est un argument supplémentaire pour le diagnostic de l'infection bactérienne. Si le plant contaminé porte un régime, la bactérie colonise l'ensemble des tissus vasculaires du fruit via le rachis. L'accumulation d'éthylène peut produire un jaunissement prématuré du fruit et une section transversale des fruits montre sans doute possible un important brunissement. Lorsque la bactérie est transmise par la machette, après la coupe du pseudo-tronc, les rejets contaminés (ou baïonnettes) noircissent et rabougrissent en 2 à 4 semaines. Cette maladie, décrite pour la première fois à Trinidad en 1910, reste absente des petites et grandes Antilles, excepté à Trinidad et Grenade. En revanche, elle s'est rapidement répandue du bassin amazonien brésilien et de l'est du Pérou jusque vers le nord du Guatemala et le sud du Mexique. Elle couvre une aire géographique considérable. En 1968, la Moko a été introduite aux Philippines à partir de matériel végétal. Il n'existe pas de variétés résistantes ni de moyens de lutte chimique. Seule une éradication avec quarantaine peut donner des résultats.

Maladie de Moko

Le flétrissement bactérien

Banana Xanthomonas Wilt (BXW), Banana Bacterial Wilt Disease (BBW), causé par *Xanthomonas campestris* pv. *musacearum*

Les symptômes s'observent surtout après le stade rejet à feuilles lancéolées, particulièrement à la floraison : décoloration et flétrissement des bractées florales, noircissement et racornissement du bourgeon mâle. Les feuilles jaunissent, flétrissent, noircissent, fanent et se cassent (y compris le faux tronc). On observe des rayures jaunes ou marron au niveau vasculaire sur l'ensemble de la plante et, sur une section à la base du faux tronc ou de la souche, une sécrétion jaune pâle bactérienne. Ceci entraîne le flétrissement des régimes avec maturation prématurée et coloration interne brun rougeâtre des fruits. La plante meurt dans le mois de l'apparition de n'importe lequel de ces symptômes (un mois après l'infection). La transmission se fait par les insectes butineurs, le matériel végétal infecté (rejets, régimes, feuilles), les outils et les hommes, mais aussi par les animaux, l'eau de ruissellement, les éclaboussures d'eau de pluie et le vent. Il n'y a pas de variétés résistantes. La lutte consiste à une mise en quarantaine de six mois, mais aussi à détruire et éliminer les plantes infectées et celles à proximité. La vacation des animaux est interdite. Ce flétrissement a été observé et décrit en Ethiopie sur Ensete vers 1968 (concerne l'alimentation de base de 12 millions de personnes), puis en Ouganda où il progresse depuis 2001 (75 km/an). L'Ouganda est le second producteur de banane avec 10.5 millions de tonnes (250 à 450 kg par habitant) – production réduite de près de 40 % en 2006. L'extension est rapide, atteignant le Congo en 2004, le Rwanda en 2005, le Burundi, la Tanzanie et le Kenya en 2006.



PLANTAIN
Out of subscription!

Contents:
- Production systems
- Production techniques for plantation stock
- Varietal distribution
- Parasitism
- Processing

Fruits *launches a new series of publication aiming at presenting, in only one document, several recent articles already published in* Fruits *during the last years and related to a specific research topic. The first* Fruits *booklet of such a new series, dedicated to* ***PLANTAIN,*** *is issued. It aims at promoting this important staple food product.*

2006, bilingual editorial, 3 articles into English
+ 8 articles into French
abstracts in English, French and Spanish - 254 pages

25.00 € + Postage: 5.00 €

To order:
subscribers@edpsciences.org
or www.edpsciences.org.fruits

Les maladies virales

Depuis plusieurs années, les maladies à virus ont pris une extension grandissante sur bananier (bananes dessert et bananes à cuire), due en grande partie aux facilités d'échanges et aux demandes de diversification. Il s'agit du bunchy top et des mosaïques dont les mosaïques en plage, en tirets et des bractées. Elles provoquent des pertes économiques variables, affectant tous les bananiers cultivés et aussi bien les grandes exploitations que les plantations villageoises. Ces pertes peuvent atteindre 90 %, voire 100 %, de la production pour le bunchy top (dû au Banana bunchy top babuvirus, BBTV) 40 à 60 % pour la mosaïque en tirets (due au Banana streak badnavirus, BSV) et plus de 40 % pour la mosaïque des bractées (due au Banana bract mosaic potyvirus, BBrMV). La dissémination des virus se fait soit par vecteur à partir des foyers d'infection, soit par l'utilisation de matériel déjà contaminé — rejets ou plantes issues de cultures *in vitro* — soit, comme dans le cas particulier du BSV, à partir de bananiers dits « silencieux »possédant des séquences virales intégrées au génome de l'espèce *Musa balbisiana*, capables de restituer des particules virales à la suite de stress.

Le bunchy top (BBTV)

Les plants présentent un aspect nanisant fortement marqué, avec une concentration des feuilles en haut du plant en forme de rosette. Les feuilles étroites, érigées et cassantes, présentent de fortes chloroses marginales. Le symptôme caractéristique reste l'apparition de traits discontinus vert foncé le long du pseudo-tronc, de la nervure principale et des nervures secondaires. Lorsque le pied-mère est atteint, tous les rejets sont infectés. Le vecteur le plus efficient en est le puceron *Pentalonia nigronervosa*, inféodé au bananier.

Mosaïque en tirets

Les mosaïques

La mosaïque en plage due au *Cucumber mosaic cucumovirus* (CMV)

Les plants atteints présentent des plages de décoloration chlorotique sur le limbe ainsi qu'une mosaïque de la nervure principale et du pseudo-tronc. Des infections secondaires de type bactérien peuvent apparaître sous la forme de pourritures, de l'intérieur des gaines constituant le pseudo-tronc. Une large gamme de pucerons est capable de transmettre ce virus. Cette maladie peut également être transmise mécaniquement par les outils de taille.

La mosaïque en tirets (BSV)

Le limbe des feuilles présente des traits discontinus jaunes, évoluant rapidement en nécroses. La nervure principale reste indemne. Pour les formes sévères de la maladie, le cigare est nécrosé et le bananier meurt. Lorsque le pied-mère est atteint, tous les rejets sont infectés. Cette maladie est transmise par cochenille — *Planococcus citri*, *Saccharicoccus sacchari* et *Dysmicoccus brevipes*. Ces dernières années, des infections dues au BSV et non liées à une contamination extérieure ont été décrites dans diverses zones à travers le monde. Elles correspondent à deux causes différentes : 1/ des vitroplants provenant de variétés hybrides interspécifiques saines de bananiers multipliés intensivement par culture *in vitro* et 2/ des descendances d'hybrides de bananiers issues de croisements interspécifiques entre géniteurs sains *Musa acuminata* (génome noté A) et *Musa balbisiana* (génome noté B). Différents stress abiotiques sont à l'origine de l'apparition de la maladie dans ces hybrides, cette dernière étant corrélée à la présence dans le génome du parent *M. balbisiana* de séquences virales endogènes du BSV qui contiennent toutes les informations nécessaires à la synthèse de virus infectieux.

La mosaïque des bractées (BBrMV)

Les premiers stades de l'infection apparaissent sous la forme de tirets vert-jaune évoluant en nécroses brun-rouge sur le limbe et la nervure des feuilles. Une mosaïque jaune ou des stries de décoloration blanchâtres se développent sur le pseudo-tronc selon les variétés atteintes. Le symptôme final est la mosaïque des bractées. Cette maladie est transmise à tous les rejets par pucerons (*Ropalosiphum madiis*, *Myzus persicae*).

Prévention et lutte

Le seul moyen actuel de lutte contre ces maladies à virus des bananiers passe par la lutte contre le vecteur et l'utilisation de matériel indemne. En effet, il n'existe pas de bananiers résistant naturellement à ces maladies, ni de moyens curatifs immédiats autres que l'éradication après une attaque virale. La conduite à tenir est principalement basée sur l'utilisation de matériels indemnes — rejets ou matériels issus de culture in vitro contrôlés vis-à-vis des viroses — et faible enherbement des plantations, lieux privilégiés de multiplication des populations de pucerons.

Les charançons

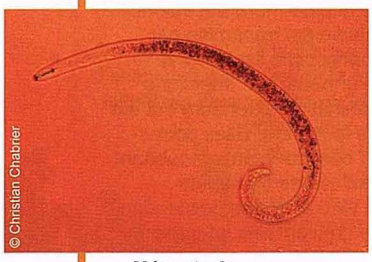
Originaire d'Asie du Sud-Est, le charançon du bananier s'est diffusé dans toutes les régions tropicales et subtropicales productrices de banane et de plantain. Le charançon noir (*Cosmopolites sordidus*) est un insecte qui mesure entre 9 et 16 mm de long et 4 mm de large. Il se déplace librement sur le sol à la base des pieds de bananier ou dans les débris végétaux. Il a une activité nocturne et est très sensible au dessèchement. Sa diffusion se fait principalement par l'intermédiaire de matériel végétal infesté. L'adulte ne fait pas de dégâts. Les femelles pondent des œufs dans le bulbe, où les jeunes larves se nourriront en creusant des galeries. Ces galeries sont à l'origine de la perturbation de l'alimentation hydrique et minérale des plants, de l'allongement du cycle de production, d'une baisse importante des rendements et d'un affaiblissement de l'ancrage du bananier (sensibilité accrue aux coups de vent). Les fortes attaques peuvent entraîner la mort du plant. Outre les traitements chimiques classiques, le recours à du matériel de plantation sain (vitroplant), utilisé sur un sol assaini (jachère), limite le développement des charançons. De nouvelles techniques de piégeage des charançons par utilisation de phéromones sont disponibles. La lutte associant des nématodes entomophages à l'utilisation de pièges à sordidine est en voie de développement.

Il n'en demeure pas moins que le charançon reste une des contraintes parasitaires majeures des cultures de banane, qu'elles soient industrielles ou villageoises. Il paraît assez peu probable que des variétés améliorées puissent rapidement être mises au point. Des techniques de lutte à l'échelle de l'exploitation, basées sur l'utilisation de pièges et le maintien de faibles niveaux d'inoculum, sont en cours d'étude et pourraient peut-être à terme constituer une alternative à la lutte chimique.

Charançon sur bulbe

Les nématodes

Il existe de nombreuses espèces de nématodes parasitant les racines et les bulbes de bananier. Les nématodes à galles (*Meloidogyne* spp.) et les nématodes spiralés (*Helicotylenchus* spp.) sont répandus dans le monde entier, sur tous les types de culture. Toutefois, ceux qui provoquent le plus de dommages sont les nématodes migrateurs *Pratylenchus* spp. et *Radopholus similis*. Cette dernière espèce est universellement répartie dans les zones les plus chaudes de culture de banane, tout particulièrement sur les plantations intensives où elle a été disséminée par les transferts de matériel végétal lors de l'extension de cette culture au cours des deux derniers siècles. *Pratylenchus coffeae* est également réparti dans les zones les plus chaudes, mais il est généralement indigène et se trouve majoritairement sur les cultures de plantain. *Pratylenchus goodeyi* qui préfère les zones plus fraîches, étant originaire des hauts plateaux africains, s'est répandu dans certaines zones subtropicales, comme les Canaries.


© Christian Chabrier

Nématode

Des ennemis souterrains

Les *Pratylenchus* et *R. similis* sont des endoparasites migrateurs, dont le cycle biologique complet se déroule en 20-25 jours dans les tissus des racines et des souches. Les formes juvéniles et les femelles restent toujours mobiles et peuvent quitter les racines dès que les conditions ne sont plus favorables. Ces formes migratrices peuvent alors coloniser de nouvelles racines. Au fur et à mesure de leur progression inter et intracellulaire, ces nématodes se nourrissent aux dépens du cytoplasme des cellules du parenchyme cortical, détruisant les parois cellulaires et provoquant la formation de tunnels évoluant en nécroses qui peuvent s'étendre à l'ensemble du cortex. Les nécroses des racines et souches sont accentuées par d'autres pathogènes (champignons et bactéries). En particulier, les champignons du genre *Cylindrocladium* sont fortement pathogènes et susceptibles de causer des lésions semblables à celles provoquées par les nématodes. L'association de ces deux parasites cause des dommages très importants. La destruction des tissus souterrains entraîne une réduction de la nutrition hydrique et minérale qui se traduit par un ralentissement de la croissance et du développement des plants. Cela peut entraîner de sévères réductions du poids des régimes et accroître le laps de temps entre deux récoltes. De plus, la destruction des racines diminue l'ancrage des plants dans le sol, augmentant les risques de chute de plants, particulièrement lors des périodes cycloniques, avec un fort impact économique.

Prévention et lutte

Les méthodes de lutte sont encore largement dominées, en plantations intensives, par les applications de composés chimiques (organophosphorés et carbamates essentiellement) qui font peser des risques sanitaires et environnementaux importants. Pour cette raison et malgré leur bonne efficacité et leur grande facilité d'utilisation, leur usage va être de plus en plus restreint en faveur de mesures de lutte alternatives. Parmi celles-ci, les pratiques culturales améliorant la fertilité (travail du sol, irrigation, amendements organiques, etc.) permettent indirectement d'améliorer la tolérance des plants à la pression parasitaire. Des méthodes plus directes, telles que le recours aux jachères et l'implantation de bananiers issus de micropropagation in vitro, sont maintenant couramment pratiquées et permettent de réduire fortement les populations de nématodes (cf. Phytoma n° 584, juillet-août 2005).

Ces méthodes sont largement utilisées par les producteurs de Martinique et Guadeloupe où elles ont contribué à une réduction de plus de 50 % de l'utilisation des pesticides au cours des dix dernières années.

Dans un futur plus ou moins proche, des interventions faisant appel aux antagonistes biologiques, aux symbiotes racinaires (mycorhizes) et surtout à la résistance génétique (par hybridation ou sélection clonale) pourront permettre la mise en place de stratégies de protection intégrée de plus en plus efficaces. Toutefois, il faut être conscient que la grande complexité des peuplements de nématodes rend délicate la mise au point de ces techniques plus ciblées. Pour être efficaces, elles devront être capables de prendre en compte la diversité des situations culturales et écologiques.

VITROPIC S.A.

Le laboratoire de production de vitroplants de fruitiers tropicaux

Votre spécialiste du vitroplant de bananier

Nos engagements

Les sélections élites les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

Une réactivité à toute épreuve

Nous répondons à vos demandes :
Tél : +33 (0)4 67 55 34 58
Fax : +33 (0)4 67 55 23 05
vitropic@vitropic.fr

ZAE des Avants
34270 Saint Mathieu de Tréviers
FRANCE
www.vitropic.fr

Autres espèces disponibles et multiplication à façon

Les maladies post-récolte

Les maladies de conservation (anthracnose de blessure, anthracnose de quiescence, pourritures de couronne) sont des facteurs qui limitent fortement la commercialisation des bananes exportées. Le *Colletotrichum musae* est à l'origine des deux formes d'anthracnose, tandis qu'un complexe parasitaire plus important est impliqué dans les pourritures de couronne : *C. musae*, mais aussi d'autres espèces parmi lesquelles des *Fusarium*, des *Verticillium*, des *Botryodiplodia*, etc.

Pour l'anthracnose on distingue deux formes :

- l'anthracnose de quiescence : taches brunes se développant à la maturation des fruits en sortie de mûrisserie et ultérieurement dans le circuit de commercialisation. Cette maladie se traduit rarement par de lourdes sanctions commerciales.

Anthracnose de quiescence

- l'anthracnose de blessure ou chancre : larges nécroses brunes se développant sur les doigts meurtris à la récolte ou au cours de l'emballage. Ces symptômes sont observables dès le dépotage des fruits après le transport maritime et se traduisent par de fortes sanctions commerciales.

Chancre

Les pourritures de couronne sont des moisissures qui se développent à partir des surfaces des découpes effectuées lors de la confection des bouquets en station d'emballage. Ces dégâts sont également observables après le transport maritime et se traduisent par de fortes sanctions commerciales.

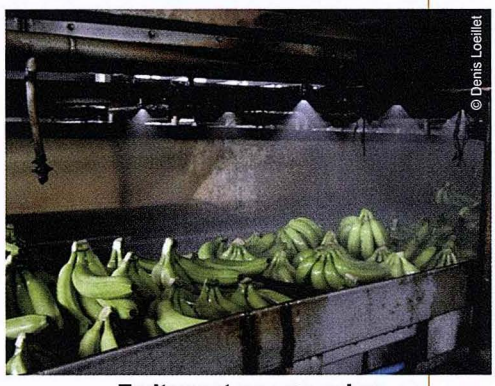
Pourritures de couronne

Couronnes saines

Les champignons provoquant les maladies post-récolte sont largement présents dans les bananeraies et donc sur les régimes si ceux-ci ne sont pas protégés. Autrement dit, toute maîtrise des infections commence dès la sortie de l'inflorescence au sommet du bouquet foliaire. Pour l'anthracnose, la contamination par le *Colletotrichum musae* se fait principalement au champ. A la récolte, il n'est pas possible de voir à l'oeil nu si les fruits sont infectés, mais un test de dépistage peut être réalisé plus de trois semaines avant la coupe. Les fruits sont infectés principalement au cours du premier mois de floraison. Les spores disséminées par l'eau se développent sur les organes en début de décomposition (vieilles feuilles, bractées et surtout pièces florales). La maîtrise du chancre doit donc commencer au champ, puis se poursuivre au hangar.

Traitement par badigeonnage

Pour les pourritures de couronne, la contamination des bouquets peut se produire à différents niveaux de la filière, ce qui complique énormément la mise en oeuvre des méthodes de lutte, mais la contamination des bouquets par les eaux de lavage est probablement prédominante.



Traitement par aspersion

La lutte chimique contre ces maladies n'apporte pas toujours de réponse satisfaisante. En effet, elle est parfois inefficace en fonction des zones de production et des périodes de l'année, et par ailleurs des résistances aux fongicides se sont développées chez les différentes espèces fongiques impliquées. Enfin, il y a un intérêt croissant à développer des méthodes de lutte alternatives à la lutte chimique. En effet, ces traitements post-récolte posent deux problèmes cruciaux : les risques de résidus présents dans les fruits et la nécessité de retraitement des bouillies fongicides qui sont rejetées autour des stations de conditionnement après l'emballage.